

Le Samedi

VOL. VIII. No 18
MONTREAL, 3 OCTOBRE 1896

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

AU PAYS DES POMMES



UNE FILLE D'ÈVE.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25

(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 3 OCTOBRE 1896

DEVINETTE



— Mais j'ai pourtant bien atteint un cerf ! j'en suis sûr !
 — En fait de cerf vous avez tiré sur ce pauvre diable.
 — Je suis sûr de mon cerf ; cherchons-le !

BOUQUET DE PENSÉES

L'homme qui dit n'avoir jamais perdu de parapluie n'en a jamais possédé un.

x

Pour les novateurs du vingtième siècle, le progrès sera peut-être d'amener les singes à parler.

x

Si les orateurs ne disaient aux foules que ce qu'elles comprennent, il y aurait peu de longs discours.

x

Chaque homme ressent quelquefois le désir d'avoir une femme de bon caractère... pour la quereller.

x

Il faut toujours faire bonne figure à toute situation, excepté toutefois si vous êtes trop laid pour le faire.

x

J'ai toujours remarqué, disait un philosophe, qu'une femme, dès qu'elle a passé un certain âge, n'a pas de répugnance à se marier un vendredi plus qu'un autre jour.

x

Un feuilletoniste, ancien élève de la Normale, a écrit cette phrase, imitée de celle de Buffon :

“ Le style est la toilette des idées.”

Eh bien, il existe de nos jours beaucoup de romanciers qui ignorent le grand art de mettre un corset.

UN SOLITAIRE.

DIFFICILE A SATISFAIRE

On voyait, il y a quinze jours, dans un journal de New-York, l'annonce suivante :
 “ Une dame, d'une santé délicate, désire avoir dame de compagnie aimable, musicienne, de bonne apparence et d'excellente santé afin de se lever de bonne heure. La personne demandée devra être familiarisée avec la vie de famille, d'habitudes frugales et susceptible de pouvoir soigner de jeunes enfants. Une vouée à l'abstinence totale préférée. Pas de salaire.”

La semaine dernière, la dame qui avait annoncé reçut un panier marqué “fragile” avec les mentions “haut” et “bas”, enfin tout ce qui ecommande d'habitude, aux bons soins des employés du chemin de fer, un envoi délicat.

Étonnée, la dame ouvre le panier et y trouve une jolie chatte ayant une enveloppe attachée au cou. Le billet inséré dans cette enveloppe contenait les lignes suivantes :

“ Madame, — J'ai pris connaissance de votre annonce et suis heureuse de pouvoir vous fournir la perle rare que vous demandiez. Elle répond au nom de Minette ; est d'une compagnie agréable et habituée à la vie de famille, en ayant déjà eu elle-même et l'ayant soignée avec succès ; elle chante parfaitement, surtout la nuit, au printemps de préférence ; elle n'éprouve aucun déplaisir à se lever de bonne heure et est d'habitudes frugales. Vous constaterez vous-même qu'elle est de bonne mine et je puis vous affirmer qu'elle pratique l'abstinence totale. La question de salaire s'arrangera facilement, car elle restera certainement chez vous en échange d'une suffisante nourriture.”

ARGUMENT PROBANT

Mme Jeunmariée. — Brigide ! combien de temps avez-vous fait bouillir les œufs ?
 Brigide. — Dix-huit minutes, Madame !

Mme Jeunmariée. — Ça n'est pas étonnant alors qu'ils soient durs, je vous avais dit de ne les laisser dans l'eau que trois minutes.

Brigide. — Oui, ma dame, mais l'horloge de la cuisine est de 15 minutes en retard.

AVOCATS, GARDE A VOUS

Un facétieux avocat (il y en a comme cela, même à Montréal) transquestionnait comme témoin un jeune homme d'allures simples répondant au nom de Samson ; il crut devoir se permettre, pour divertir la cour, le public et lui-même, aux dépens de sa victime de lui poser la question suivante :

— Vous disiez donc, que vous êtes paisible, pas querelleur.

Le témoin. — Oui, monsieur.

L'avocat. — Et que vous êtes incapable, comme votre illustre homonyme, de nuire à personne, fut-il un Philistin.

Le témoin. — Non, monsieur, mais si j'en avais le désir je n'en aurais pas le pouvoir.

L'avocat. — Bien ! Vous pensez alors que vous n'auriez aucun succès dans un combat avec mille philistins si vous n'aviez à leur opposer qu'une machoire d'âne.

Le témoin. — Je n'en sais rien, mais je pourrais toujours essayer lorsque vous aurez fini de vous servir de l'arme.

On se représente la tête de l'avocat.

TROP PLEIN

Cet été, étant en villégiature, je rencontrais, chaque matin, deux petites filles qui allaient prendre leur bain.

Un jour que la mer était haute, les petites se mirent à l'eau mais elles en avaient jusqu'au cou.

— Oh Minnie ! dit la plus jeune à sa bonne, tire donc la corde, le bain est trop plein.

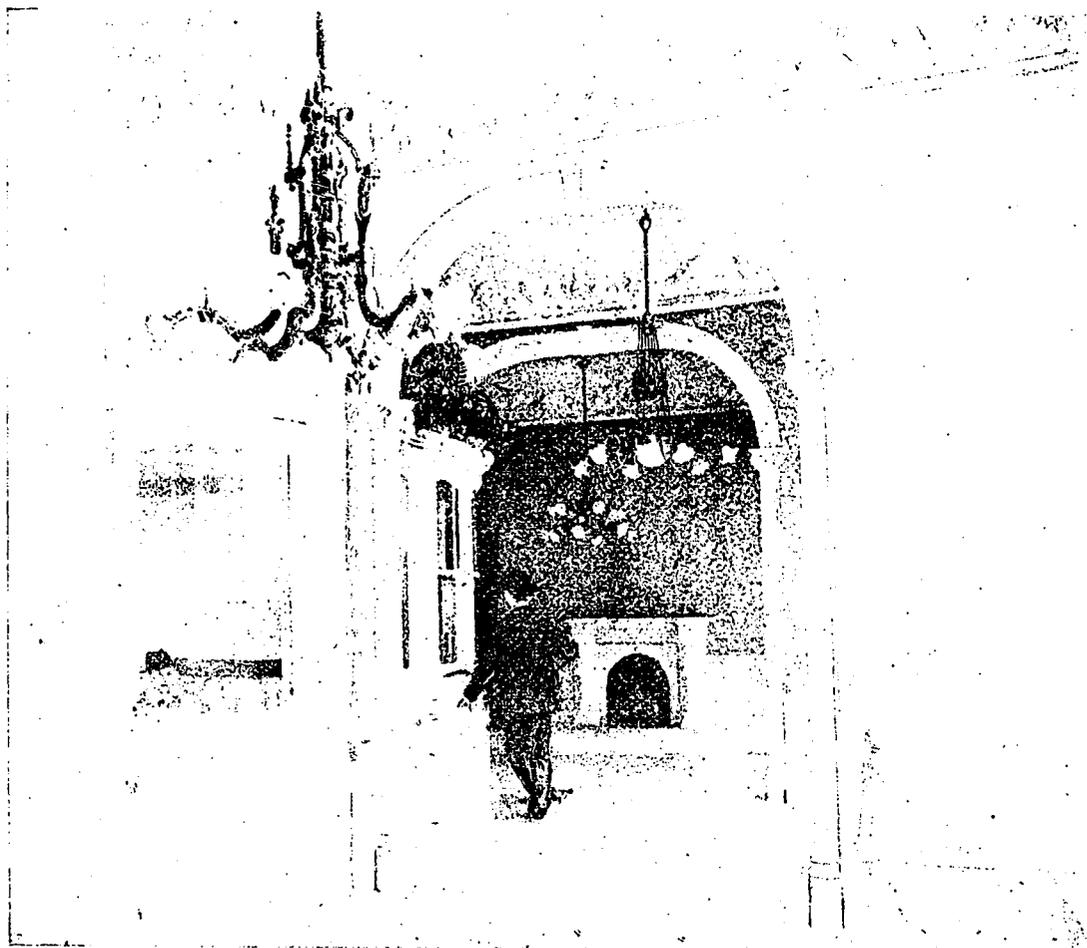
JEUNES FILLES MODERNES



Emilie (7 ans). — Oh ! Rose, regarde-donc celle là, en costume de promenade, avec ses manches en soie.

Rose (8 ans) se couvrant la figure. — Laisse-moi, Emilie, je comprends maintenant pourquoi certains hommes deviennent voleurs, faussaires et même pire quand ils rencontrent sur leur chemin de semblables beautés.

LA NOUVELLE ACADEMIE DE MUSIQUE



ENTREE PRINCIPALE

D'après une photographie de MM. LAPRES & LAVERGNE, photographes, rue St-Denis, coin Ontario.

Chronique Théâtrale

ACADEMIE DE MUSIQUE

C'est grâce à l'esprit d'entreprise bien connu, de MM. Sparrow et Jacobs, que Montréal se trouve doté du magnifique monument dont nous présentons aujourd'hui l'aspect à nos lecteurs.

La Nouvelle Académie de Musique a surgi, nouveau Phoenix, du chaos apporté par la pioche des démolisseurs et là où, il y a quelques semaines, ne se trouvaient qu'échafaudages et décombres nous trouvons une nouvelle salle, d'une sobre élégance, aux accès faciles et offrant au spectateur tout le confort désirable.

Dans ce décors magnifique, MM. Sparrow et Jacobs nous ont déjà fait voir qu'ils entendaient ne présenter au public que des œuvres de tout premier ordre et des interprètes dont chacun est une étoile.

Tous nos souhaits les accompagnent et le public ne leur marchandera certes pas son patronage.

Le 5 octobre, nous aurons, à l'Académie, une féerie dont on parle avec enthousiasme, *Simbad*, qui nous promet beaucoup de surprises. Nous en parlerons la semaine prochaine.

QUEEN'S THÉÂTRE

The Cotton Spinner, la nouvel'e pièce de Scott Marble, nous est présentée cette semaine par Messieurs Rich et Maeder.

C'est une étude qui a pour cadre la Caroline du Sud et dans laquelle se déroulent un roman d'amour et des scènes de charmante comédie. On y voit une jeune femme, mariée secrètement à l'ingénieur du moulin de son père, qui essaie d'obtenir le consentement de ses parents millionnaires à la reconnaissance de cette union. Des complications extrêmement dramatiques tiennent en éveil l'attention du public jusqu'à la chute du rideau.

Tous les acteurs sont bien dans la peau du personnage qu'ils représentent, et l'ensemble est absolument parfait. Ce sera une des meilleures attractions de la saison théâtrale.

THÉÂTRE ROYAL

La "Hopkins' Trans-Océanic Star Specialty Company" est l'attraction de cette semaine au Royal, sous la seule direction de Robert Fulgura qui, cette saison, bat tous les records et sur toute la ligne.

Il est admis que c'est le plus bel étalage d'artistes qui ait jamais été produit dans un seul programme.

Parmi les nouveautés européennes sont le Cinématographe; Mlle Rosée Bendel, dont la réputation de danseuse à transformation a retenti dans toute l'Europe et a marqué l'extrême limite de la perfection dans cette ligne; M. Carroll Johnston, le prince de menestrels, a été le bien venu dans son retour au Vaudeville; Juno Salmo, l'équilibriste parisien, a étonné les médecins par ses remarquables contorsions qui semblent contraire à toute possibilité humaine. Aucun d'eux ne peut se rendre compte de cette étrange conformation. Sa spécialité est un étonnement pour tous, élégamment exécutée. Ce n'est pas souvent qu'il nous est donné de goûter une aussi charmante petite comédie en un acte. C'est une comédie de caractère Irlandais où le comique est mêlé à une fine observation. Mr Horace W. F. Beimers, est un baryton qui vient directement du "Théâtre Empire", de Londres, il possède un chaud et riche organe, il est l'auteur de plusieurs chansons célèbres et constitue une spécialité unique sous le titre "Scènes prises de la vie"; Morton et Revell, dans une bouffonnerie empruntée au *Puck*; Sharp et Flatt, deux comédiens et instrumentistes, dans de douces mélodies sur un grand nombre d'instruments; Ford et Francis, travestis d'opérettes à sensation, sont de superbes vocalistes. Mr Ford est l'auteur de "Sunshine of Paradise Alley", "Henriette", etc.

Plusieurs autres célébrités complètent un ensemble absolument exceptionnel. Au public de ne pas perdre cette occasion.

THÉÂTRE FRANÇAIS

Une tentative très intéressante d'organisation d'une troupe française a lieu en ce moment et paraît devoir aboutir, si elle reçoit l'encouragement qu'on est en droit d'attendre.

La base en est simple, ce qui est un gage de réussite: \$3,000 seulement, den années, par fractions de \$30, à 100 souscripteurs qui recevront en échange un billet de saison valable pour toutes les représentations données pendant le mois.

Une troupe de drame, comédie, vaudeville, avec quelques ex-cursions dans l'opérette. Voilà le programme qu'essaie de mener à bien Mr Furieu, le futur directeur.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette entreprise.

PALLADIUS

CE QUELLE A DIT

L'amoureux. — Et qu'a dit la demoiselle lorsque tu lui as remis les fleurs?

Le petit messager. — Elle a dit au monsieur qui jouait aux cartes avec elle, s'il en voulait pour mettre à sa boutonnière!

LE COMMENCEMENT DE LA SAGESSE

Monsieur. — Mais, Berthe, c'est le mois passé que j'ai payé un compte de modiste de \$60, et en voici un autre de \$40 pour ce mois?

Madame. — Tu le vois, mon cher, je commence à beaucoup moins dépenser.

La bourgeoisie a hérité des défauts sans hériter des vertus de la vieille aristocratie. — CAMILLE SÉE.

LA NOUVELLE ACADEMIE DE MUSIQUE



FAÇADE SUR LA RUE VICTORIA

D'après une photographie de MM. LAPRES & LAVERGNE, rue St-Denis, coin Ontario.

Le BAUME RHUMAL est le Roi des Guérisseurs

HISTOIRE D'UN CHIEN, D'UN TRAMP ET D'UN OS DE JAMBON



I

Trotte-pattes. — La vie, c'est pas drôle ! Rien dans l'attant et un froid du diable ! Pas reçu un centin, c'matin. J'voudrais êt' chien ! au moins on trouve quelq'fois un os dans la boîte à ordures. V'là Monarque qu'a l'air de s'régaler.



II

— Un os d'jambon ! Passes-moi ça, Monarque ! J'ai une idée que j'vais essayer, pas plus tard que tout d'suite, au coin d'la rue !

Gerbes et Glanures

Extraits des journaux français

— Le comte Nadichef est bien Russe, n'est-ce pas ?

— Quelle question ! Est-ce que son nom ne l'indique pas suffisamment ?

— Oh ! cela ne signifie rien ; j'ai connu au 3e cuirassiers un homme qu'on appelait "Marchef" et qui était de Toulouse.

* *

Un marchand de flûtes installé sur le champ de foire remet à chacun de ses acheteurs une "méthode" où se trouvent ces indications précieuses :

"L'embouchure est la partie de l'instrument où l'on souffle ; on entend par trous les *sir petits qui se trouvent sur la flûte.*"

* *

Un Monsieur de Toulouse raconte à un Monsieur de Marseille que les riverains de la Garonne ont tous des nez excessivement longs.

— Peh ! fait le Marseillais... j'ai connu un négociant de la Comédie qui avait un nez si long que, quand il respirait une rose, il n'en sentait l'odeur que le lendemain matin.

* *

Jolie coquille cueillie dans une annonce de chapellerie :

"La maison informe sa nombreuse clientèle qu'elle échange les vieilles coiffures pour des *veuves !*"

* *

Un pharmacien de petite ville, courtisan des grandeurs, voit arriver un domestique porteur d'une ordonnance.

— Préparez une limonade purgative avec 1/2 once de citrate de magnésie, commande l'apothicaire à son élève.

— C'est pour M. le sous-préfet, dit le domestique.

— Oh ! alors, si c'est pour le sous-préfet, fait gracieusement l'apothicaire, mettez 3 onces.

* *

Une gentille pensionnaire apperte à sa famille, le Bulletin de fin de mois que lui a fait rédiger son professeur.

Après un court examen de la *pièce à conviction*, un ami du papa dit à la jeune élève :

— Comment, vous êtes troisième pour l'orthographe et vous écrivez arithmétique sans *h !*

— Je sais bien, Monsieur, mais seulement c'est parce que je n'avais plus de place.

* *

Après avoir entendu le discours, d'une longueur inusitée, par lequel M. Loubet a inauguré ses fonctions présidentielles au Sénat, un des membres de la Chambre haute n'a pu s'empêcher de s'écrier :

— Décidément, M. Loubet est bien de Montélimar ; il *vous gât... e.*

* *

Entre peintres barbouilleurs :

— Je vais faire blanchir le plafond de ma salle à manger, puis je peindrai dessus un beau paysage.

— Suis mon conseil, répond l'autre copain, peint d'abord le paysage ; tu feras ensuite blanchir le plafond.



III

Trotte-pattes. — Donnes ça, animal !
Monarque. — Wrou... Wrou... Wrou...
Le chœur des passants. — Laissez donc cet os à ce pauvre animal qui est à moitié mort de faim !

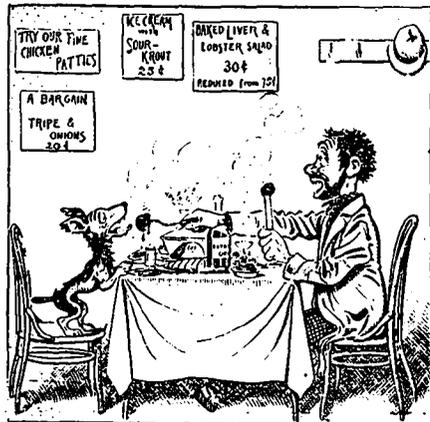
Trotte-pattes. — S'il est à moitié mort, je l'ai mis tout à fait, moi. Aimez-vous mieux un chien qu'un pauvre homme qu'a pas mangé d'puis deux jours ?



IV

Mr Prudhomme. — Un homme qui se bat avec un chien pour avoir un os à ronger, se meurt certainement de faim. Tenez, mon pauvre homme, voilà 25 cents.

Mme Larfeuille. — Tenez, brave homme.
Le chœur. — Tenez ! Tenez ! Tenez !



V

Trotte-pattes (au restaurant, 5 minutes plus tard). — J'avais te dire, mon vieux Monarque : il y a eu un Napoléon pour la guerre, il y en a eu un pour les finances, un pour les arts : mais, dans sa profession, Monarque, ton oncle Trotte-pattes marche à la tête de tous.
Tiens, mon vieux, attrape ça !

— Monsieur le prince, je me suis marié... j'ai épousé une femme sans fortune... que j'aimais.

— Hum !

Le ministre crispait les doigts dans sa poche et jouait avec son or.

— Puis, j'ai un enfant.

— Ah !

— Oui, Monsieur le prince, depuis vingt-quatre heures je n'ai pas...

— Ah ! pensa le prince, voilà un homme qui a besoin de ôiner.

Et il lui donna cent sous.

* *

Un enfant est arrêté devant l'école. Il a son cartable sous le bras et sa chemise bâille à travers sa calotte.

— Dis donc, petit, lui dit un passant, tu dois être bien content d'aller dans une école toute neuve ?

— J'aimerais mieux qu'elle serait vieille et que j'irais pas ?

Le soir du jour de l'an, une bonne femme ramène son mari, qui est dans un état à faire rougir le vieux Silène lui-même.

— Si ce n'est pas honteux, lui dit elle, de se mettre dans un état pareil !

— De quoi que tu te plains ? répond l'ivrogne de sa voix fâcheuse, nous avons bu tout le temps à ta santé !

* *

Question posée par un professeur à une élève du Lycée de filles.

— Qu'est ce que c'est qu'une périphrase ?

— C'est le cycle circonlocutoire d'une sonorité oratoire, comportant un atome d'idéalité perdu dans une profondeur verbale.

— Merci.

* *

La nuit dernière, un pochard aborde un agent de police :
— Pardon, sergent, pourriez vous me dire s'il doit pleuvoir cette nuit ?

— Je ne sais pas, je ne suis en fonctions que depuis huit jours.

* *

En police correctionnelle :

— Prévenu, vous avez déjà subi onze condamnations pour vagabondage, coups et blessures, abus de confiance, escroqueries, etc.

— Veuillez parler plus bas, mon président ; mon futur beau-père est dans la salle, et vous pourriez nuire à mon établissement.

* *

A l'hôpital, un jour de visite :

— Tu vois, mon pauvre homme, où ça t'a conduit d'aimer trop l'alcool. Te voilà maintenant avec tout le côté gauche paralysé...

— T'es l'éto ! ça n'a aucun rapport. La preuve, c'est que je n'ai jamais pris mon verre que de la main droite !

* *

M de Talleyrand, étant ministre, se promenait un jour au Palais Royal, dans le voisinage des galeries de bois. Un homme d'assez bonne mine, mais vêtu d'habits déjà blancs de vieillesse, l'aborda le chapeau à la main :

— Monsieur le prince...

— Eh ! c'est vous. Eh bien ! mon ami, que devenez vous ? Vous n'auriez pas dû quitter les bureaux du ministère.

— C'est vrai, Monsieur le prince, j'ai tenté bien des choses qui ont péri entre mes mains.

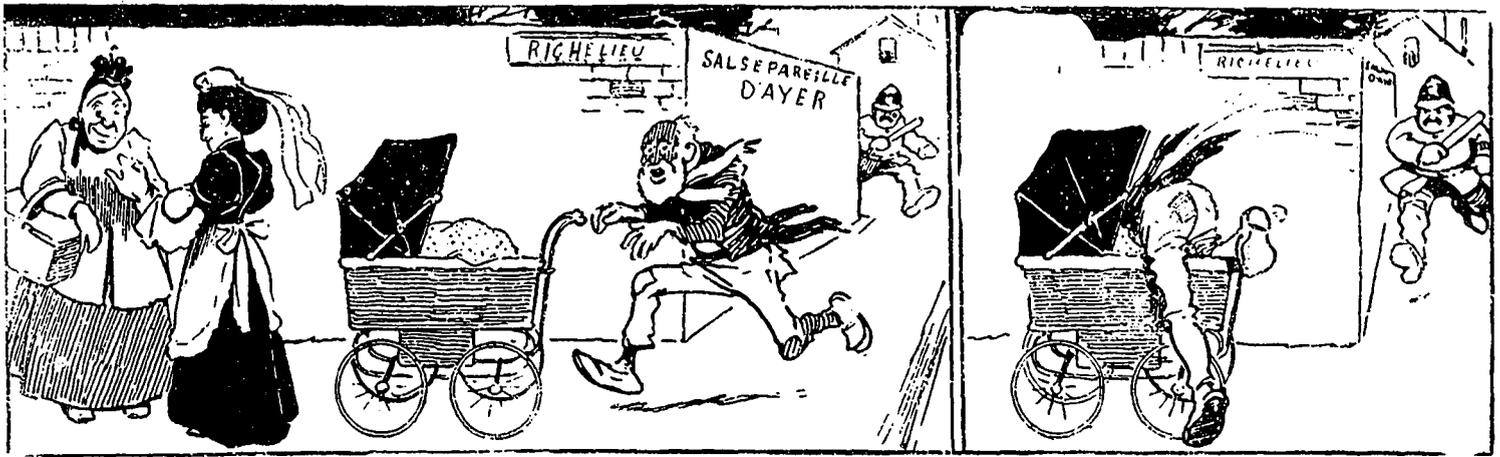
— Bien, bien, venez demain au ministère, je m'occuperai de vous.

M de Talleyrand mit la main dans sa poche et y saisit une poignée de billets de banque.

— Ah ! Monsieur le prince, j'ai fait fausse route, le hasard m'a maltraité, je suis très malheureux.

— Bien, mon ami, à demain, dit l'ancien évêque d'Autun, qui laissa tomber les billets et prit des louis.

AVENTURE DE TRAMP

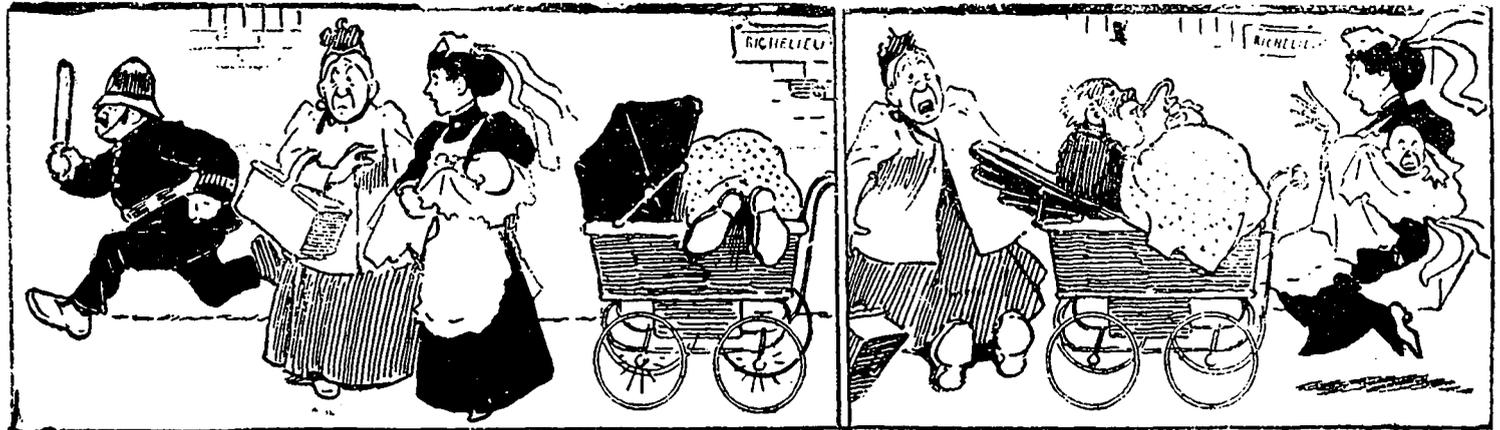


I

II

Un homme de police, complètement impitoyable, poursuivait, un certain jour, le tramp Lafamé...

... qui, sur le point d'être pris, se jette en toute hâte dans la première cachette qui s'offre à ses regards.



III

IV

... Il y eût, chaudement et douillettement empaqueté, trouvant même, dans son malheur, le moyen d'y étancher sa soif.

... jusqu'au moment où sa présence faillit causer une fâcheuse surprise sur deux respectables dames.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS - D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXII

TRÈS VIEILLES CHOSES

Fondez, les neiges liliales ;
Mon cœur, comme vous, a fondu,
Sous son regard aux flammes pâles.
Fondez, les neiges liliales !

Soufflez, les siroccos moroses ;
Elle a brûlé mon pauvre front,
L'haleine de ses lèvres roses.
Soufflez, les siroccos moroses !

Riez, Printemps nouveau venu :
Car j'ai souri, croyant aux roses,
Croyant à l'amour ingénu.
Riez, Printemps nouveau venu !

Feuilles mortes, courez en rond ;
Je vais ainsi, sans destinée,
Lyre de douleur obstinée.
Feuilles mortes, courez en rond !

PAUL MARTIN.

INSTANTANÉS

XIII

C'est à une de ces soirées de petite bourgeoisie où se succèdent au piano, à tour de rôle, avec une affectation de bonne volonté, toutes les amies de la maison.

HEUREUX PÈRE



— Comme c'est aujourd'hui ma fête, mes chères petites, je n'ai rien à vous refuser. Que désirez-vous ?

Le chœur. — Un mari !

Le salon trop étroit s'élargit, pour l'occasion, de la suppression des portes de communication ; quelques chaises louées au plus près, tranchent anormalement, de leur vernis neuf et de leurs formes vulgaires, avec le mobilier de céans ; des appliques sentant l'hôtel meublé, et les tentures disparates complètent un décor qui crie son apprêt et proclame l'assidu labeur de tous les membres de la famille. Dans ce cadre, trop de monde, dès la première heure, les hommes entassés aux baies des portes, faisant masse de plastrons blancs et d'habits noirs, de coupes toutes différentes et, pour la plupart, de modes passées. Les femmes, exa-

gérées en toilettes, minaudent avec affectation et la jeunesse, au centre de toute cette foule, rayonnant et joyeuse néanmoins, à la bonne franquette, tournoie pour le plaisir de tourner, tout heureuse d'un plaisir que les moyens restreints des parents ne permettent que rarement.

SILVIO.

MAXIMES DU BON COMMERÇANT

Examinez soigneusement le moindre détail de vos affaires ; ayez de la promptitude en tout, mais étudiez d'abord à fond pour décider ensuite avec sûreté. Ne craignez point d'aller de l'avant. Supportez patiemment les ennuis et soyez courageux dans le combat de la vie. Maintenez religieusement intacte votre réputation d'honnêteté comme la plus précieuse de toutes choses, et ne faites jamais un mensonge en affaires.

Ne faites pas de connaissances inutiles, et ayez soin de ne jamais paraître plus que vous n'êtes en réalité. Payez vos dettes rapidement ; évitez les liqueurs fortes. Employez bien votre temps et ne comptez pas sur la chance ; soyez poli avec tout le monde, et ne vous découragez jamais. Enfin, travaillez ferme et vous réussirez.

Le moindre roman d'une époque en révèle mieux les mœurs et les usages que tous les documents de l'histoire. — G. — M. VALTOUR.

MÉDECIN OBSERVATEUR

Le docteur. — Votre femme aurait besoin de beaucoup d'exercice, il faudrait qu'elle sortit quelques heures par jour.

Le mari. — C'est là où est la difficulté, pas moyen de la faire sortir de la maison.

Le docteur. — Donnez lui donc quelques piastres chaque jour pour magasiner et vous m'en direz des nouvelles.

FOL ESPOIR

L'épicier. — Louis, je suis satisfait de voir que tu es plus vif à présent que quand tu as commencé à faire des commissions. Où allais-tu il y a une heure, quand je t'ai rencontré courant sur la rue ?

Le garçon. — J'allais dîner.

LA GALANTERIE S'EN VA

Madame (tristement). — On peut bien dire que les beaux jours de la galanterie sont finis.

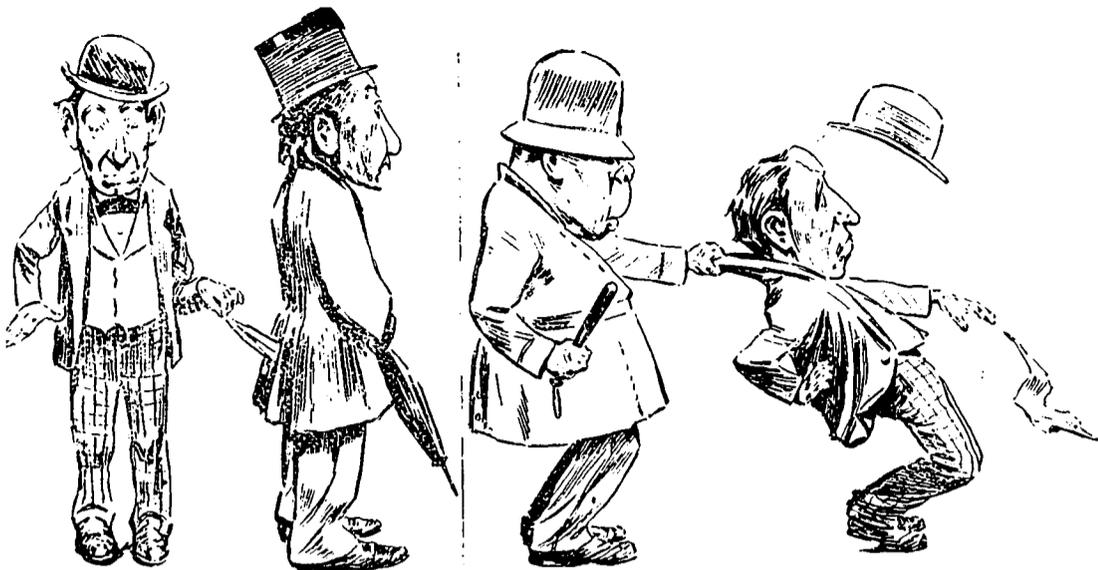
Monsieur. — Allons, bon ! qu'est ce qu'il y a encore ?

Madame. — Sir Walter Raleigh mettait son manteau à terre pour que le reine Elisabeth passa dessus, et toi tu te fâches parce que ma pauvre maman s'est simplement assise sur ton chapeau.

Tant de jolis enfants et si peu de belles personnes ! tant de fleurs et si peu de fruits ! — MME DE GIRARDIN.

Faites le savoir : BAUME RHUMAL, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons

CURIEUSE COINCIDENCE



I

—Je prends les choses telles qu'elles viennent, pensait le voleur en exerçant sa délicate industrie.

II

—Je prends le monde comme je le trouve, remarquait en même temps le policeman en empoignant non moins délicatement le filou.

LES DEUX MARCHANDS

FABLE

Deux marchands de cristaux, faïence et porcelaine,
Se rendaient au même marché.
Du même pas, tant qu'ils furent en plaine,
Leurs voitures avaient marché.
Mais, descendant une côte rapide,
L'un d'eux, en conducteur prudent,
Serre le frein, tient son cheval en bride,
Et conjure tout accident.
L'autre, afin d'arriver le premier à la vente,
A fond de train se lance sur la pente,
Tant et si bien qu'au bas son char est renversé.
Et son matériel cassé.
Le concurrent du désastre profite,
Et vend au prix qu'il veut son entier chargement.
Ce n'est pas tout que d'aller vite ;
Il faut encore arriver sûrement.

F. ROQUEFORT-VILLENEUVE.

MANQUÉ

O Pascal ! enfant blond !
Colosse de la plume et des mathématiques,
Tu créas la brouette, et puis, ô spiritus,
Non content de ce nain, tu créas l'omnibus.
O la splendeur des chars et des chevaux antiques !

Comme toujours, ce fut en vociférant quelques uns de ses derniers nés que Dullanc, — poète de son état, — s'immisça dans mes lars.

Il oublia de s'informer de ma santé, et sans me tendre la main :

—J'en sors, me dit-il.

—Ah ! je m'en doutais !

Un ahurissement lui ouvrit la bouche.

—Tu t'en doutais ?

—Oui ! Et d'où sors-tu ?

—Puisque tu le sais !

—Dullanc, mon ami, tu raisones comme une bombe. Il est évident qu'avant d'entrer, tu es sorti de quelque part, mais d'où ? je l'ignore !

—J'en tiens, fit-il avec humilité.

Et, convaincu :

—Oui, mon vieux, j'en sors.

—D'où triple brute ?

—De chez Grodot.

—Comme les chats !

—Hein ?

—Gros dos, comme les chats.

—Peuh !... Non, Grodot, sociétaire à la Comédie Française, professeur...

—Oui, et après ? Dans quel but cette visite au prince de la scène ? Tu l'as interviewé sur sa prochaine création ? Tu veux cirer les planches ?

— Tu vogues sur la mer de l'erreur !

Il ne baissa pas la voix, et d'un ton nullement confidentiel :

—Grodot m'a appris... Devine !

—A saluer ?

—Just ?

—Un rôle de jeune premier ?

—Tu brûles.

—A tomber à genoux ?

—Non !... à pâlir !

Dullanc est rouge comme le drapeau de la sociale : je ne fis aucun effort pour dissimuler ma surprise.



Le bouche r. —Baptiste, tu n'oublieras pas d'ajouter de la graisse aux côtes de Mme de la Longuepointe.
La cliente.—Insolent

—Oui, reprit-il, à pâlir ! Et maintenant !...

—Maintenant ?

—Elle est à moi !

—C'est ta compagne ! Qui ça !

—Comment, je ne t'ai pas confié...

—Pas du tout !

—Je vais me marier...

Dullanc avait la manie de vouloir se marier ; tous les mois, il me faisait la même confidence... Je haussai les épaules.

—Oh ! dit-il, cette fois ça y est... Je l'ai rencontrée au Luxembourg il y a juste six semaines aujourd'hui.

—Juste ! Ainsi ! quel homme d'ordre !

—Son portrait ? Peu t'importe ; nous ne lisons pas. Grande, blonde, bien faite, jolis yeux, beaux cheveux... A mon goût, enfin ! Et jeune ! Elle conduisait par la main un baby d'une sixaine d'années...

—Une veuve !

—Certainement !... En noir tous les deux !... Le lendemain.

—Eh bien !... et le jour même ?

—Tu cours trop vite... Le lendemain...

je la revis...

—Sans l'enfant ?

—Avec l'enfant ! le surlendemain...

—Tu te fendais d'un gâteau ?

—Ah ! tais-toi ! Le surlendemain, je la revis encore, et aussi les jours suivants ; c'était plus qu'il n'en fallait pour me chauffer à blanc !

—Quel tourneau !

—Malhonnête !... J'étais pincé, oh ! mais pincé ! Seulement, tu me connais ! Je suis d'une timidité...

—D'Agnelle ?

—Hélas ! Je n'ai jamais été capable d'aborder une femme !

—Elle ne t'encourageait donc pas d'un sourire ?

—M'encourager ! me sourire ! Elle ne m'avait même pas remarqué, et c'était bien là ce qui me désolait ! Ah ! si seulement elle m'avait remarqué !

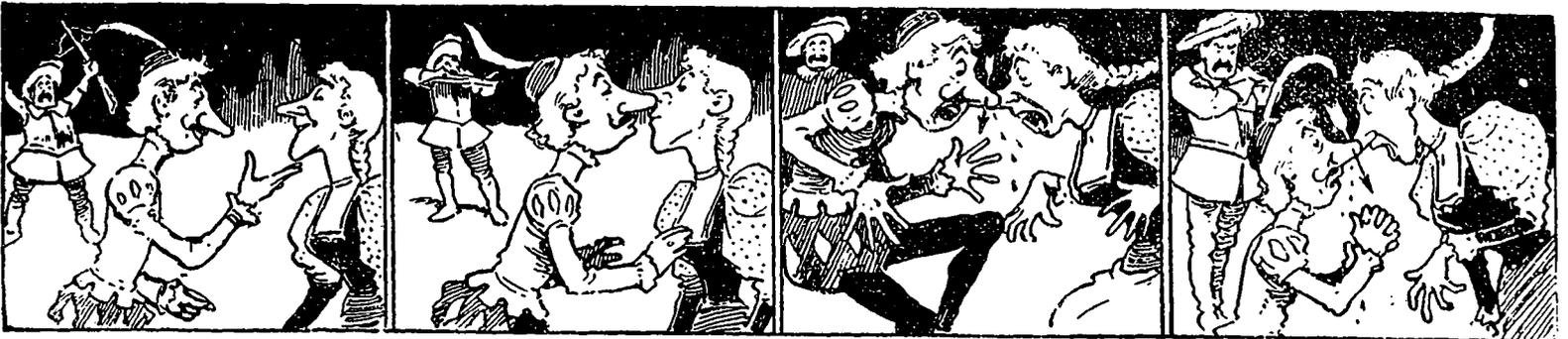
—Tu lui aurais tendu ton cœur ?

—Je la suivais obstinément avec l'espoir qu'elle laisserait choir quelque chose, son parapluie, son gant, que l'enfant ferait un faux pas, se blesserait, — eh oui, je te l'avoue, — la passiou est égoïste, cruelle parfois, — je souhaitais un cataclysme, un chien enragé. Ah ! si quelque drôle avait osé lever les yeux sur elle !

—Bravo ! tu as bien dit cela ! Quel dommage que tu n'aies pas l'épée

FAUSSE INTERPRÉTATION

AYEZ UN NEZ, MAIS PAS TROP LONG



I
Il y avait une fois un célèbre archer qui avait une jolie fille et un page très entreprenant. Lors, un beau jour, le page se permit de prendre le menton à la jolie fille qui...

II
... ne s'éloigna pas trop. Ce que voyant, l'amoureux risqua de lui prendre un baiser. Mais le père terrible veillait et, comme Guillaume Tell, d'un coup de son arbalète, qui ne manquait jamais son but, il...

III
... transperça l'appendice nasal des deux jeunes amoureux.

IV
Hélas! impossible de nice le flagrant délit. Il ne resta plus aux coupables qu'à explorer le père courroucé. L'histoire n'a dit pas plus long.

au côté et le feutre à plume! Mordious, monseigneur, vour m'avez glacé... Alors, pas le moindre tremblement de terre?

- Pas un fou... pas même un ivrogne.
- Un ivrogne! Ça se trouve, ça, pour quarante sous, trois francs!
- J'avais mieux!
- Ah!
- Tu connais *Ruy Blas*? Tu te souviens de la scène où le pauvre ver de terre s'évanouit devant l'Étoile?
- Le coup du mouchoir!
- Non, pas de mouchoir! Au théâtre, ça passe... Mais dans la vie, le mouchoir a une destination plutôt...

TOUJOURS LES RAYONS X



Ce qu'un coucher de soleil permettait de voir, le 17 septembre, à Gacouana, aux passagers d'arrière du yacht "Le Pérjide."

C'était salé, mais je n'hésitai pas. Dame! une blonde bien faite, jolis yeux...

- Hâte-toi, je roule sur des charbons.
 - Charbons!
 - Charbons!
 - J'ai pris ce matin ma dernière leçon...
 - Et tu pâlis...
 - Comme un linge!
- J'entonnai la *Marseillaise*:

Allons, enfants...

- Qu'est-ce qui te prend?
 - Je chante victoire!
 - Pas encore!
 - Ah! Je croyais... Pardon!
- Dullanc se leva.
- Où vas-tu? fis-je.
 - Je vais pâlis!
 - Maintenant?
 - Oui... Elle est au Luxembourg vers les cinq heures. A cinq heures et demie je me placerai devant elle, et à cinq heures et demie et une minute, je pâlisrai... Il est quatre heures... Adieu!
- Reviens me dire le résultat!
- Oui, sourit-il malicieusement.

Il se faisait une pièce de sept heures quand Dullanc réapparut. Il entra en reculant, si tant est que, les extrêmes se touchant, l'exagération dans la lenteur de la marche peut se confondre avec le recul.

Son visage blanc comme un suaire respirait le désespoir.
—Étonnant! m'écriai-je. On jurerait que tu vas défaillir.
Il s'éroula sur mon lit.

—Ne plaisante pas, larmoyait-il en calmant d'un geste mon enthousiasme. Trente louis de flambés.

- Tu n'as pas osé!
- Si!
- Elle est aveugle?
- Non!
- Il essuya la sueur qui madéfiait son front.
- Figure-toi... dès que je l'aperçus... je rassemblai...
- Tout ton courage... Après?

Elle tournait autour du bassin, de droite à gauche: je me mis en sens inverse...

Au moment où j'allais la croiser, je mis une main sur ma poitrine... je poussai un cri étouffé... Pais, la poignardant d'un regard, je chancelai... J'ai dû pâlisr affreusement.

- Elle ne t'a fait l'aumône d'un mot, de...
- Elle a entraîné son enfant en lui disant: Oh! comme il est pâle!

ALBERT DELVALLÉ.

L'HOMME EST INFÉRIEUR A LA FEMME

Il est impossible à un homme de faire, à la fois, autant de choses qu'une femme. En effet, celle-ci peut faire griller un steak, voir à ce que le lait ne se sauve pas, surveiller le chat pour qu'il ne dérobe pas la viande qui est sur la table, faire du pain grillé, brasser la soupe du bébé, tout en habillant ce dernier, etc.

Les hommes ont fait des merveilles: ils ont inventé la navigation, découvert des continents inconnus, fait accomplir à la mécanique, à l'électricité, les choses les plus extraordinaires, mais pas un seul d'entr'eux n'est capable de trouver une épingle ou une bobine de fil dans le panier à ouvrage de sa femme, il ne peut, d'avantage, découvrir où se cache une poche de robe, ni coudre un bouton.

Il ne peut faire bonne figure aux gens qu'il déteste, ni s'asseoir sur une chaise bergante sans renverser tout dans la chambre.

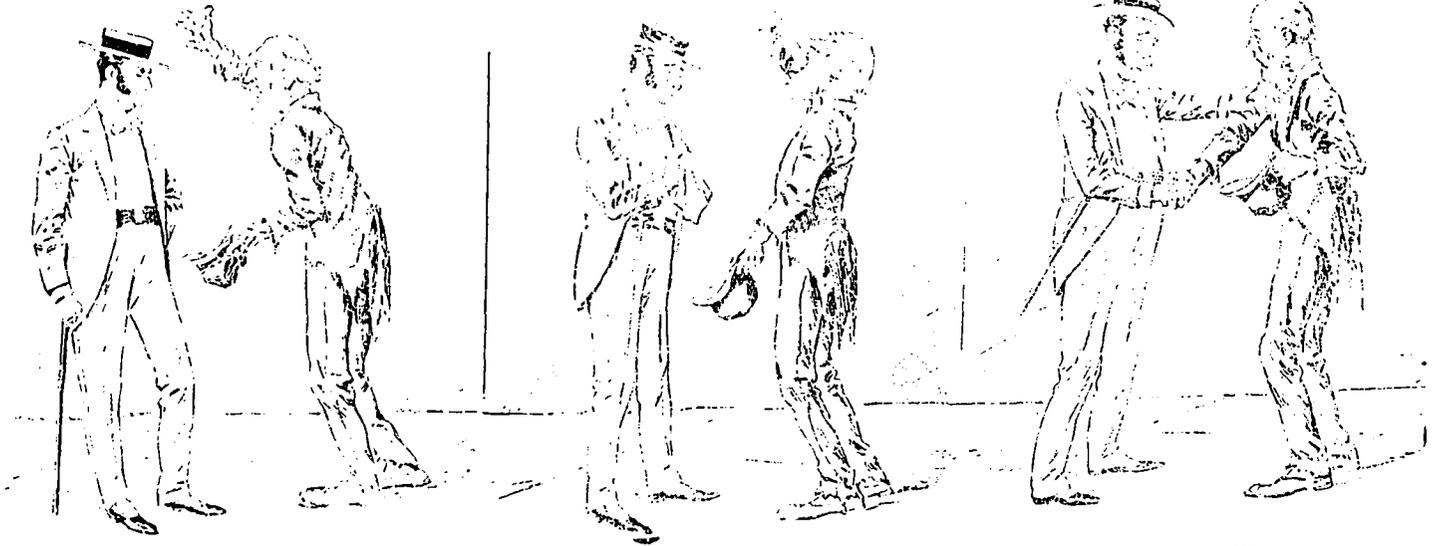
Enfin il y a mille choses qu'une femme fait et que l'homme est incapable d'accomplir.

DEVINETTE



- Tenez, voilà votre jeune sœur qui s'en va!
- Où cela?
- Là-bas! Ne la voyez-vous pas avec son manteau de voyage et sa toque?
- Ma fois non.

ELOQUENCE PERDUE



I
Le père Laguille. — Oui, monsieur, moi aussi j'ai connu l'opulence ; mais de mauvaises spéculations, des faillites successives, des maladies, tout cela m'a ruiné, absolument ruiné...

II
... Croyez-vous, monsieur, que cela ne soit pas une abomination que d'être, à mon âge, réduit à mendier son pain ! Hélas ! c'est une triste fin d'existence que celle-là ! Vous compatissez à mon sort, n'est-ce pas ?

III
Le monsieur bien mis (pleurant). — Si j'y compatissais, mon brave homme ! Oh oui ! car, tel que vous me voyez, je suis cassé comme vous.

BALLADE DE L'AMOUR

(Pour le SAMEDI)

A Delle Rosemonde D...

J'ai déjà vu de beaux printemps
Sourire à des forêts de roses ;
Pour elle j'eus bien des instants
Et surtout des regards moroses.
J'eus de l'amour, des yeux contents
Pour une "à nulle autre seconde"
Et je me dis depuis longtemps :
L'amour, c'est la rose et le monde.

Des amoureux sont charlatans
Et vendent des remèdes roses
A ceux qui sont les plus contents :
Mais, ils trouvent les portes closes
Car les prix sont bien trop coûteux.
Et, jamais l'amour les seconde.
Mais l'on dira dans tous les temps :
L'amour, c'est la rose et le monde.

J'eus des jours bien inquiétants :
Car, si l'on veut des fleurs célestes
Il faut des larmes temps en temps.
Dans l'amour l'on voit tant de choses :
Mais, laissons les points importants.
L'amour naît dans une seconde
Et dit à ses états latents :
Je suis et la rose et le monde.

Prince aux regards inquiétants,
L'amour vit plus qu'une seconde !
Avec moi tu diras longtemps :
L'amour, c'est la rose et le monde.

ENVOI.

JEAN GA-HU.

LE PONT DU DIABLE

LÉGENDE

En Suisse, au fond d'une étroite vallée où coule la Reuss, à une hauteur vertigineuse au-dessus du torrent, est le Pont du Diable, ou plutôt les ponts, car il y en a deux.

J'y passais, l'année dernière, quand un vieil habitant du pays racontait à un voyageur la légende du plus ancien de ces ponts.

— Vous savez bien, monsieur, qu'il n'y a de diable que dans l'imagination des peuples naïfs, mais j'adore les légendes, qui sont comme les fleurs de l'histoire. Donc, on avait, il y a quelques siècles, vainement essayé de jeter un pont sur la Reuss.

Les gens d'Uri, séparés des Grisons par l'immense gouffre, ne pouvaient communiquer entre eux. Vingt fois, les tentatives furent infructueuses.

Le bailli de Goschenon — Goschenon est le village où aujourd'hui se trouve l'entrée du tunnel du St Gothard — le bailli de Goschenon regardait le torrent, et frappant le sol avec sa longue canne :

— "Il n'y a que le diable qui puisse construire ce pont-là", s'écria-t-il.

Aussitôt, un gentilhomme vêtu de rouge, "la plume au chapeau, l'épée au côté" comme tout bon diable qui se respecte, apparut devant le bailli. Une forte odeur de roussi se répandit dans les environs, et la voix du gentilhomme, vibrante comme vingt six clairons, éclata dans la montagne.

— Me voici !... tu demandes un pont ?

— A quel prix ? demanda le bailli sans se troubler. Veux-tu de l'or ?

Le diable eut un sourire dédaigneux, et le choc de ses dents ébranla tellement le sol que trois roches, hautes chacune



— Comment ont-ils pu voir un vieux voyageur couché sur l'herbe, ici ? J'ai beau écarquiller les yeux, je ne le vois pas.

comme les tours Notre-Dame, déboulèrent au fond du précipice.

Je te donnerai tout, continua le bailli, tout, sauf le salut de mon âme !

— Soit, reprit le diable... mais accorde moi l'âme du premier être vivant qui traversera le pont...

Le bailli réfléchit, puis d'un air narquois :

— Soit... tu auras l'âme du premier être vivant qui traversera le pont.

Le bailli avait son idée.

Le lendemain, à l'aurore, un pont magnifique reliait les deux montagnes au-dessus de la Reuss. Le peuple accourut, rempli d'étonnement et d'admiration. Mais des gardes empêchaient qui que ce fût de passer. Ce fut alors que le bailli se présenta, tenant en laisse un gros chien qui traînait attachée à sa queue une énorme casserole.

— Le premier être vivant qui traversera le Pont, cria le bailli, appartient de droit au diable...

Et il lâcha le chien qui traversa le pont au galop, en aboyant désespérément.

Un cri furieux gronda dans la montagne, et l'écho des vallées le répécuta au loin. Le diable était volé.

Seulement, depuis quatre siècles, il ne passe pas quelqu'un sur le Pont du Diable sans que le chapeau de ce quelqu'un ne soit enlevé par une main invisible, et précipité dans le torrent.

C'est le diable qui se venge.

— Je crois plutôt que c'est le vent, insinua le voyageur.

— Et vous avez raison, monsieur, car il est autrement fort que le diable, dans ces gorges là !

CRÉPUSCULE

X...

Louis. — M'aimez-vous réellement, ma chère Céline ?

Céline. — De tout mon cœur, Louis ! Vous êtes la lumière de ma vie.

Mais à ce moment le père apparut et la lumière fut éteinte.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall change les cheveux gris en noir, guérit la teigne et toutes les humeurs du cuir chevelu. Délicieux cosmétique.

DEVINETTES



— Comment ont-ils pu voir un vieux voyageur couché sur l'herbe, ici ? J'ai beau écarquiller les yeux, je ne le vois pas.



— Le pauvre cher homme devait avoir bu un coup de trop, c'est pour cela qu'il a tout renversé ici. Mais on peut-il bien être ?

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc.. Donnez le BAUME RHUMAL

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19me Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Anti-Christ

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE XI

Une initiation de Maîtresse Templière — (Suite)

Au fond, de chaque côté de l'autel du Baphomet et en dehors du baldaquin rouge, il y avait un des deux tableaux que j'ai déjà décrits : à gauche, la parodie sacrilège de la mort du Christ, et à droite, le jeune homme planant dans les airs, semant la fécondité sur la terre ; dans ce dernier tableau, le jeune homme est appelé Eblis, qui est le nom servant à masquer la personnalité de Lucifer dans les légendes débitées en loge de la maçonnerie ordinaire.

A l'estrade, le grand maître et la grande-maîtresse siégeaient, un peu au devant de l'autel, mais séparément, chacun de son côté, lui à gauche, elle à droite. Ils étaient assis dans des fauteuils superbes, qu'on qualifie de trônes, richement sculptés, avec des dorures. Chacun d'eux avait devant soi une colonnette terminée par un plateau, à la hauteur du coude de la personne assise : sur l'un de ces plateaux, le maillet du président ; et un livre ouvert (constitutions et règlements du rite). L'emplacement de la présidence et, en même temps, de l'autel du Baphomet, était exhaussé seulement de deux degrés sur l'estrade.

Le grand maître, nommé le frère Spencer, négociant de la ville, portait, pour insignes, le cordon blanc du 33^e degré du rite écossais, en écharpe, de l'épaule gauche à la hanche droite, et, en outre, en camail, le cordon noir, en soie moirée, à liseré blanc en bordure, du rite palladique, avec un bijou d'or suspendu à la pointe sur la poitrine et consistant en une petite échelle de sept échelons : au surplus, il avait le tablier des ré-théurgistes optimates, qui est triangulaire, à fond noir, recouvert à moitié par une bavette blanche de même forme ; sur la partie blanche, la lettre L enrayonnée est brodée en or, tandis que le mot *Eva* est brodé en argent sur la partie noire.

La grande-maîtresse, mistress Vandriel, veuve d'un officier de la marine anglaise, était en toilette de soirée, couronnée d'un diadème de brillants, dont le sujet principal reproduisait le pentagramme magique ; elle avait un collier d'or en forme de chaîne, à anneaux triangulaires, auquel pendait la petite échelle bijou ; au corsage, une broche reproduisant encore le pentagramme, avec des pierres précieuses variées ; à chaque poignet, elle avait un bracelet d'or massif, auquel était suspendu un fragment de chaîne d'or, massive, brisée. Elle portait le tablier palladique, semblable à celui du grand maître. Son cordon était celui du grade de Maîtresse Templière, cet insigne mérite une description spéciale.

Ce cordon se porte en écharpe, de l'épaule droite à la hanche gauche. Il est à fond noir, bordé tout le long, de chaque côté, d'une large dentelure formée par des triangles alternativement blancs et noirs. Au centre du cordon, il y a la représentation d'Isis et d'Osiris ; la déesse est figurée par une femme dévêtue, aux cheveux flottant épars, faisant de chaque main le signe de l'ésotérisme, main droite en l'air, main gauche abaissée, ses pieds posant sur un croissant de lune ; quant à Osiris, il est figuré par un soleil rayonnant, juxtaposé sur Isis, dont il recouvre tout le milieu du corps ; au-dessous du croissant, on distingue un serpent monstrueux ou

dragon, Typhod, qui se tortille dans l'espace. Au-dessus d'Isis, Osiris et Typhon, il y a les colonnes J et B s'élevant du sein d'un nuage, et, entre elles, la lettre M, dominée par l'étoile flamboyante, à cinq pointes. Au-dessous du groupe central, on voit un calice, surmonté d'une hostie transpercée par un poignard. A ce cordon, la grande-maîtresse porte suspendu un petit trident, dit trident de Paracelse.

Il ne faudrait pas croire que ces broderies de cordons maçonniques sont de la pure fantaisie. Je sais que, dans le public, on rit fort de ces ornements bizarres, et moi-même, avant de connaître, j'ai été le premier à en rire. Mais tout cela est très étudié, tous ces emblèmes ont une raison d'être, un sens des plus sérieux. Ces insignes résument l'enseignement et la pratique de chaque grade. Or, ici, au grade palladique de Maîtresse Templière, enseignement et pratique ne sont qu'un tissu d'horreurs, d'infamies.

En racontant l'initiation de miss Arabella D..., je serai obligé de passer sous silence certaines particularités de la cérémonie ; car j'écris un livre qui doit pouvoir être lu par tout le monde. Ce que je supprimerai, les personnes d'âge mûr, qui ne lisent, en trouveront le symbole dans le groupe central du cordon de ce grade palladique. J'ai dit, et je n'insiste pas.

Le calice, l'hostie et le poignard rappellent les sacrilèges exécrables qui se commettent.

Ceci me fait penser que, dans la description de l'estrade, j'ai

oublié de mentionner un petit autel pentagonal, placé au pied de l'emplacement présidentiel, à peu de distance de la balustrade qui est la limite de l'orient. Cet autel supporte un calice, un vrai calice consacré. En Europe et en Amérique, c'est un calice acheminé à quelque prêtre apostat ; à Singapour, c'est un calice volé à un missionnaire martyr et revendu aux francs-maçons par les Chinois, les bourreaux.

A l'orient, siégeaient encore deux frères et deux sœurs, par couple. A droite, le chevalier et la chevalière d'éloquence ; à gauche, le chancelier-secrétaire et la grande-maîtresse des dépêches.

Dans la salle, frères et sœurs mêlés étaient répartis en deux groupes principaux, qu'on appelle les camps. Entre les deux camps, on voyait un lit antique, de style grec, très bas, nommé le Pastos, et sur lequel était étendu un frère, contrefaisant le mort. Au pied du Pastos, et de chaque côté, il y avait une urne funéraire où brûlait de l'esprit-de-vin. A gauche, entre le Pastos et la balustrade, on remarquait encore une tablette portée par une petite colonne et recouverte d'un tapis blanc avec bordure de triangles blancs et noirs ; sur cette tablette

se trouvait une sphère terrestre, autour de laquelle s'enroulait un serpent en carton durci, la tête dominant la sphère.

Les Européens, en habit de soirée, des Anglais principalement, formaient la majorité de l'assistance ; des Indiens et des Chinois, en costumes nationaux, complétaient la partie masculine de la réunion. Quant aux dames, elles appartenaient, toutes sans exception, à la colonie anglaise. Les hommes portaient en camail le cordon palladique, semblable à celui du grand maître Spencer, et, en écharpe ou autrement, le cordon de leur plus haut grade dans un autre rite non luciférien. Les femmes, au contraire, n'avaient, en fait de cordon, que celui du grade de Maîtresse Templière, comme mistress Vandriel, la grande-maîtresse ; mais le bijou, qui était suspendu à l'extrémité, était un petit poignard, au lieu du trident. Comme mistress Vandriel, elles avaient le collier et les bracelets décrits plus haut ; mais elles ne portaient ni la broche pentagramme, ni le diadème. Toutes, ainsi que la grande-maîtresse, étaient en toilette de soirée, blanche ; la robe, retroussée du côté gauche jusqu'à la hauteur du genou, pour laisser voir la jarretière des sœurs maçonniques, jarretière en satin blanc où la devise *Silentium et Virtus* est brodée en soie bleue. Frères et sœurs avaient enfin le tablier triangulaire palladique, blanc et noir.

Lorsque j'entrai avec dix autres visiteurs, nous allâmes nous placer sur les banquettes de droite ; cette partie de la salle se nomme "le camp de l'Afrique." En effet, dans toute réunion où



Un des aspects les plus ordinaires sous lequel se produit l'apparition de Satan.

sont des dames, les noms des points cardinaux sont remplacés par ceux de parties du monde. L'orient devient "l'Asie"; la porte d'entrée s'appelle "l'Europe"; vis-à-vis de moi, j'avais "le camp de l'Amérique".

A ce moment, l'initiation n'était pas encore bien avancée.

Miss Arabella, la récipiendaire, une belle fille de vingt-cinq ans, grande, robuste, ni maigre ni grasse, le regard mauvais, le nez légèrement effilé, la bouche pincée, était debout, à la tête du Pastos, à côté de la sphère au serpent, entre les deux camps. Elle était, en toilette blanche; mais son cordon, en écharpe de droite à gauche, était bleu noiré; le poignard-bijon était remplacé par une minuscule truelle d'or; quant à son tablier, il était de peau blanche et bordé de soie bleue, avec deux cœurs traversés d'une flèche, brodés en rose au centre. C'était là la tenue du grade de Maîtresse, troisième degré des rites androgynes qui ne sont pas lucifériens. Elle écoutait une harangue du chevalier d'éloquence.

Je reconnus, assis à peu de distance d'elle, le planteur D..., son père.

Il faut croire que miss Arabella avait en son père un répondant sérieux, pour qu'on lui conférât les deux grades palladiques féminins en une seule soirée; une pareille initiation est, en effet, des plus rares; le grade d'Elue constitue un stage obligatoire, avant la révélation des derniers mystères. Nous allons voir tout à l'heure que cette jeune fille était vraiment digne de Satan, à qui elle allait se vouer.

On lui avait d'abord fait sommairement jouer la comédie de l'initiation d'Elue, comédie où, entre autres choses, on donne à la récipiendaire une figue confite qu'elle mange, tandis qu'on lui explique que ce fruit est le lotus ou figue religieuse des pagodes et que sa propriété est de faire disparaître la superstition de l'âme de qui-conque en a goûté.

Puis, on lui avait dit pourquoi le rite s'appelle palladique. "Ce nom vient du Palladium, dont le Rite Réformé Nouveau a la garde. Ce Palladium, c'est le Baphomet original, qui fut donné aux Templiers du moyen âge par le grand architecte de l'univers en personne; transmis en secret, de génération en génération, des Templiers aux Sociniens et de ceux-ci aux franc-maçons, il est aujourd'hui le gage de la conservation de la franc-maçonnerie. Il est en dépôt au premier Suprême Conseil du globe, fondé le 31 mai 1801 à Charleston, dans la Caroline du Sud, aux Etats-Unis d'Amérique."

Après quoi, on lui avait fait prêter le premier serment, pour recevoir le grade d'Elue. Voici ce serment:

"—En présence du grand architecte de l'univers, vrai Dieu, lumière des âmes, seul protecteur de l'humanité, et devant cette digne et vaillante assemblée, je promets et jure, au nom de ce que j'ai de plus sacré, et par mon sang que je mets à la disposition de la plus sainte des causes, de ne jamais révéler les secrets des Elues de ce rite, de ne jamais les laisser soupçonner aux profanes, ni même à mes frères et sœurs des autres rites maçonniques, quels que soient leurs grades. Je lutterai jusqu'à la mort, par tous les moyens, ressources et avantages dont la nature m'a dotée, contre le despotisme et la superstition. J'en fais le serment solennel, et je renouvelle celui d'aimer, défendre et secourir mes frères et sœurs en notre divin Seigneur, principe du Bien. Que le grand architecte m'aide et me reçoive un jour dans son sein. Ainsi soit-il."

Maintenant, ai-je dit, le chevalier d'éloquence était en train de lui débiter un discours.

Ce discours, qui est tout au long dans les rituels palladiques, est le dernier mot de l'impiété. Je ne me sens pas le courage de le reproduire in-extenso; je vais le résumer, en demandant à mes lecteurs pardon même pour cet aperçu. Mais il faut bien qu'on sache jusqu'où va le crime de cette secte infernale; Léon XIII a expressément ordonné de dévoiler les horreurs qu'elle accomplit dans le mystère. "En premier lieu, a écrit le Souverain-Pontife dans son encyclique *Humanum Genus*, arrachez à la franc-maçonnerie le masque dont elle se couvre, et faites-la voir telle qu'elle est." Je maîtrise donc mon indignation, et j'arrache le masque d'hypocrisie des sectaires. Ce discours, intitulé *Instruction en deux parties pour les grades d'Elue et de Maîtresse Templière*, c'est la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, telle qu'elle est odieusement travestie par les francs-maçons lucifériens. La première partie se débite à l'initiée Elue, la fin est réservée à la Maîtresse Templière.

Selon la franc-maçonnerie, Caïn est le fils d'Eve et de Lucifer, qui, dans tous les rites, sauf le palladique, est appelé Eblis. Le déluge est un acte de haine d'Adonaï, le dieu des chrétiens, qui a

noyé l'humanité uniquement pour faire périr la descendance de Caïn; mais il se trouve que, par un adultère de la femme de Cham, le jeune Chanaan, conçu avant l'entrée dans l'arche, est fils d'un descendant de Caïn, et ainsi la race d'Eblis-Lucifer est sauvée.

D'autre part, Baal-Zéboub ou Belzébuth, prince des génies de lumière, est, par un adultère de Sara, le père d'Isaac; de telle sorte que Jésus descend, non d'Abraham, mais de Baal-Zéboub.

Quant au père de Jésus, c'est Joseph, que la franc-maçonnerie appelle Joseph Pandera et dont elle fait un soldat, avant qu'il soit charpentier. Ceci a été imaginé pour nier la virginité de Marie, nommée Mirzam dans la légende maçonnique. Mirzam est, en outre, donnée comme étant une coiffeuse pour femmes, et Jésus est né d'elle avant le mariage. Pandera a abandonné Mirzam, puis l'a reprise, enfin l'a épousée et a reconnu l'enfant. Mirzam et Pandera, mariés, ont eu d'autres enfants, deux filles et trois garçons.

A Bethléem, au moment de la naissance de Jésus, son père Joseph Pandera était absent. C'est Lucifer qui est venu au secours de Mirzam, en lui envoyant trois disciples de Zoroastre, nommés Jaspard, Balthazar et Melchior, adonnés à la théurgie ou magie, lesquels, suivant une étoile mystérieuse allumée par le Dieu Bon, ont trouvé l'étable de Bethléem, ont rendu hommage à Jésus comme descendant de Baal-Zéboub, et ont remis à Mirzam une cassette d'or, pour la mettre à l'abri du besoin; c'est grâce aux libéralités de ces trois mages qu'elle a pu élever son enfant.

Le palladisme fait ressortir que les trois mages sont des adorateurs d'Ormuzd, en ajoutant qu'Ormuzd, dans la religion des Perses, correspond à Eblis-Lucifer, tandis qu'Ahrimanc, principe du mal dans cette mythologie, n'est autre qu'Adonaï, le dieu des chrétiens.

Après la visite de Jaspard, Balthazar et Melchior, qui l'ont comblée de leurs dons, Mirzam a quitté Bethléem et s'est retirée en Egypte, où elle doit, d'après le conseil des mages, faire élever son enfant par les prêtres d'Isis et d'Osiris. A peine avait-elle mis le pied hors de la Palestine, que le roi de Judée, Hérode le Tyran, instruit par ses devins de la naissance d'un enfant appelé à donner la liberté au monde, ordonna le massacre de tous les nouveau-nés de Bethléem. Selon la légende maçonnique, c'est donc Baal-Zéboub, ancêtre de Jésus, qui préserva de l'égorgeement le fils de Pandera et de Mirzam.

L'enfant Jésus, à qui Eblis-Lucifer et Baal-Zéboub avaient réservé de hautes destinées, fut élevé dans la magie par les prêtres égyptiens, et lorsqu'il revint en Palestine, une fois le péril passé, il remplissait d'étonnement et d'admiration les prêtres juifs par la sagesse de ses réponses; car il n'était aucune difficulté philosophique pouvant l'embarrasser; il résolvait en quelques mots les problèmes sur lesquels on l'interrogeait. Il avait sept ans, quand il donna ces preuves de précocité; et l'abominable légende palladique ajoute que c'est à cette époque que Joseph Pandera épousa Mirzam.

Jusqu'à dix ans, l'enfant prédestiné montra sa science et sa sagesse étonnantes; et ici le parodiste sacrilège, — qui n'est autre que l'anti-pape Albert Pike, — établit des comparaisons. Il cite Pic de la Mirandole, qui, à dix ans, défait les poètes et orateurs de son temps, parlait déjà la plupart des langues connues alors, et un certain enfant prodige, nommé Heinecken, dit-il, né à Lubeck, qui, à treize mois (c'est Albert Pike qui l'affirme), savait tout la Bible, à deux ans, l'histoire ancienne et moderne, qui parlait couramment, à quatre ans, l'allemand, le français et le latin, et qui mourut à cinq ans, succombant sans doute à un tel excès de science prématurée. Le prétendu souverain pontife de Charleston part de là pour mettre Jésus en parallèle avec Pic de la Mirandole et cet Heinecken, dans son instruction destinée aux grades d'Elue et de Maîtresse Templière. Il déclare qu'il n'y avait pas lieu, pour les catholiques, de diviniser Jésus, attendu, dit-il, que les francs-maçons n'ont jamais songé à mettre sur leurs autels Pic de la Mirandole et Heinecken.

Mais, ajoute la légende de la maçonnerie palladique, Jésus ne se borna pas à cultiver la science de la magie, dès son jeune âge; il donna aussi l'exemple du travail manuel, et il apprit l'état de menuisier, augmentant ainsi, par les bénéfices de cette profession, les ressources de sa famille.

Maintenant, je cite textuellement quelques lignes de cette ignoble légende; que le lecteur surmonte comme moi son dégoût.

"Arrivé à l'âge de trente ans, est-il dit dans l'instruction, le fils de Mirzam se trouva être le sujet d'une manifestation éclatante et surprenante de production instantanée de toutes les forces de guérison nécessaires, et cela en vertu de la loi de la nature qui veut deux genres de progrès, l'un du temps, de chaque instant, de chaque seconde, l'autre instantané, producteur de métamorphoses subites, bien connues dans l'ordre végétal et animal; le fils de Mirzam en a été l'un des types les plus complets dans l'ordre nominal (*sic*)."

(A suivre.)



Le signe de reconnaissance palladique, au restaurant ou au café.



BON PETIT CŒUR

VALSE FACILE
pour le piano

par

ALEXANDRE BRODY

Op. 31

A Mademoiselle Marie-Angélique

Musical notation for the first system, featuring a treble and bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The music includes various note values and rests.

 Musical notation for the second system, including a first ending bracket labeled '1^a' and a second ending bracket labeled '2^a'.

Musical notation for the third system, marked with 'dolce' and 'p legato' dynamics.

Musical notation for the fourth system, marked with 'p' dynamics.

Musical notation for the fifth system, starting the 'TRIO' section with the tempo marking 'giocoso' and 'mf staccato'.

Musical notation for the sixth system, marked with 'mf' dynamics.

Musical notation for the seventh system, marked with 'Moderato' and 'PIANO' dynamics, and including 'rallent.' and 'pp' markings.

Musical notation for the eighth system, marked with 'mf' and 'p' dynamics.

Musical notation for the ninth system, marked with 'mf' dynamics.

espressivo

giocoso

dolce
p legato

staccato

dolce
p legato

Pressez un peu

Anime

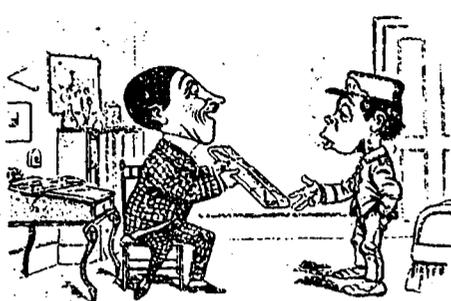
UNE HEUREUSE MÉPRISE



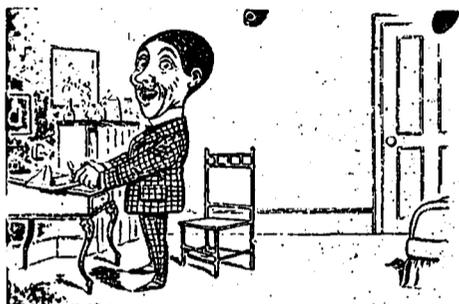
I
M. Chose. — Donnez moi une paire de bretelles. Celle-là fera. Elle est très jolie, en vérité.



II
— Donnez moi donc aussi un éventail ; quelque chose de distingué. C'est bien ça, je vais l'emporter moi-même.



III
— Dites, garçon, portez ce paquet à son adresse. Il n'y a pas de réponse.



IV
— Ce qu'elle va être heureuse de recevoir l'éventail que je lui ai acheté. Et moi, voyons de près ces bretelles que je me suis payées.



V
— O mon Dieu ! qu'ai-je fait ? Son éventail ici ! Ce sont donc mes bretelles que je lui ai envoyées.



VI
— Il ne me reste plus qu'à aller m'excuser auprès d'elle. Qui sait si elle voudra seulement me recevoir.



VII
— Elle vient, j'entends son pas léger. Pourvu qu'elle ne me chasse pas de sa présence avant de m'avoir entendu.



VIII
Mlle Emancipée. — Tiens ! M. Chose, que je suis heureuse de vous voir pour vous remercier de votre joli cadeau. Voyez comme ces bretelles vont bien avec mon costume de bicyclette.



IX
Mlle Emancipée (après avoir changé de toilette). — Oai, M. Chose, je vous aime. Un homme qui sait choisir à sa blonde d'aussi beaux cadeaux fera sûrement un bon mari.

VRAIS COUPABLES

Ah ! lorsque monte au loin la rumeur d'une grève,
Quand la réalité vient remplacer le rêve ;
Lorsqu'une balle sille et que, teinte de sang,
La rue est une arène où le peuple descend !
Lorsque la haine croit au sein rongé des villes,
Déchaînant le tumulte et les guerres civiles ;
Lorsque, dans la mansarde, on allume un réchaud,
Lorsqu'un jeune égaré marche vers l'échafaud,
Le vrai coupable, hélas ! dans cette lutte impie,
N'est point le malheureux qui frappe, souffre, expie.
Il est, par quelque endroit, loin du monde et des cris,
Un être tout courbé du poids de ses écrits,
Don Quichotte fourbu se posant en prophète,
Qui croit de tous les monts avoir atteint le faite.
Sa plume, chaque jour, sur la foule a versé
Le baume, paraît-il, qu'ignorait le passé.
Il a flatté le peuple et ses phrases serviles
Ont laissé leur empreinte au cœur des âmes viles ;
Ses sophismes menteurs, perfides et rampants,
Ont jeté leur venin ainsi que des serpents,
Et dans ce rôle abject de déifier le vice,
Lui seul est responsable et lui seul est complice !

MAXIME RASTELL.

LE DOCTEUR ÉTAIT SÉRIEUX

Le docteur Sansrivre. — Pendant un mois au moins il vous faudra être très prudent.
Mr Fétard (ancien). — Est-ce donc aussi dangereux que cela, docteur ?
Le docteur Sansrivre. — Si les résultats sont tels que je le désire, vous ne sauriez apporter trop de soin à suivre mes conseils.
Mr Fétard. — Je ferai tel que vous me dites, docteur. Mais est-ce que je mange de trop ?
Le docteur Sansrivre. — Oui, beaucoup trop. Ne mangez à l'avenir que des mets simples et en petite quantité. Si vous suivez mes avis les comptes de votre boucher et de votre épicier vont diminuer au moins de moitié.
Mr Fétard. — Je le ferai, docteur.
Le docteur Sansrivre. — Il vous faudra aussi prendre beaucoup plus d'exercice. Comment vous rendez-vous à votre bureau ?
Mr Fétard. — En chars électriques.
Le docteur Sansrivre. — Arrêtez cela, arrêtez cela de suite. Il vous faudra à l'ave-

nir vous rendre à pied à votre bureau et en revenir de la même façon, qu'il fasse beau ou vilain temps. Et allez-vous quelquefois au théâtre ?

Mr Fétard. — Très souvent.
Le docteur Sansrivre. — Défense absolue d'y aller tant que vous serez sous mes soins. Et fumez-vous ?
Mr Fétard. — Oui, mais avec modération.
Le docteur Sansrivre. — Ne fumez plus du tout. Défense d'acheter un seul cigare d'ici à un mois au moins, sans cela je vous abandonne.
Mr Fétard (effrayé). — Je le ferai, je le ferai, docteur, mais...
Le docteur Sansrivre. — Prenez-vous des liqueurs ?
Mr Fétard. — Par occasion, mais je...
Le docteur Sansrivre. — Arrêtez entièrement.
Mr Fétard. — S'il le faut ? Mais un peu de claret en dinant ne saurait me faire mal ?
Le docteur. — Pas une goutte, vous m'entendez et cela en aucun temps.
Mr Fétard (héroïque). — On n'en prendra plus, quoique cela me privera beaucoup. Et ensuite ?
Le docteur Sansrivre. — C'est tout. Ainsi c'est convenu et vous suivrez exactement mes instructions pendant un mois. Un mois vous m'entendez. Après quoi...
Mr Fétard (étonné). — Après quoi ?
Le docteur Sansrivre. — Vous devrez avoir suffisamment économisé pour me régler la balance du compte que vous me devez depuis 18 mois. Bonjour.

LA DIFFÉRENCE

Louise. — Oh ! Geneviève ! Comment peux-tu traiter ce pauvre M. Ladouceur avec si peu de considération ? Je suis surprise qu'il supporte cela aussi longtemps.
Geneviève. — Mais nous sommes fiancés, ma chère !
Louise. — Ah ! C'est différent. Tu pratiques avant le mariage.

LA RÉCIPROQUE

Le docteur. — Il me semble, Mr Tempsdur, que vous prenez bien longtemps pour me régler mon compte ?
Mr Tempsdur. — Pas plus longtemps que vous, Docteur, à me guérir.

ENTRE JOURNALISTES

Le rédacteur en chef. — Vos savez, cher monsieur, que si vous entrez ici, il vous faudra écrire de façon à ce que le plus ignorant puisse vous comprendre.
L'aspirant rédacteur. — Quelles sont les questions que vous ne comprenez pas bien ?

La Salsepareille d'Ayer, envoyant un sang pur au cerveau, développe un esprit sain dans un corps sain.

Echo des Modes Parisiennes

27 septembre 1896

« Que porte-t-on comme robe de chambre, simple et élégante ? me demande-t-on de plusieurs côtés. Y a-t-il en ce genre des nouveautés pour la saison où nous allons entrer ? »

Sans prétendre que la mode s'impose dans ce genre de vêtement comme dans les toilettes de ville, il faut pourtant reconnaître que chaque saison apporte des modifications de forme et surtout de tissu dans les peignoirs et robes de maison.

Tout d'abord le saut-de-lit, que l'on met en se levant et pour faire sa



CHAPEAU HABILÉ POUR JEUNE FEMME.—Le bord est formé d'un volant de mousseline de soie noire toute brodée, posé sur un plissé de tulle soufre. Très élégant chiffonné de tulle et aigrette noire et soufre.

toilette. Une forme très simple, ample, toute droite ; sorte de grande capote, de robe de moine, si vous voulez. Il ne s'attache point par des boutons ou des agrafes, mais il se croise beaucoup devant et une ceinture ou une cordelière le maintient à la taille. Au cou, grand, très grand col-châlo suivant le croisé sous forme de revers ; les manches très amples et larges dans le bas.

Les tissus préférés sont les molletons, le pongée doublé de flanelle et surtout le zénano, tissu nouveau, souple et chaud, et spécial pour cet usage. Une grande dentelle au coude, ou, pour les personnes aimant la simplicité, une broderie à même, exécutée en soie.

La robe de chambre est bien plus coquette et plus garnie. La note dominante est la forme droite, rappelant le genre empire.

Les tissus qui sont le plus employés en ce moment sont les crépons, les surahs et foulards, la gaze de soie pour les modèles élégants.

J'ai vu, parmi les soies qui vont avoir la vogue cet automne, des moires velours, des peluches très rares à dessins verdure avec jetés de fleurs, des satins épais à rayures étroites en velours, des écossais de satin avec dessins et rayures en peluche rose ; tout cela servira à nos artistes du genre, à composer d'adorables déshabillés, des robes de maison merveilleuses.

Je ne puis résister au plaisir de vous décrire deux très jolies robes de chambre que je viens de voir.

L'une est en une espèce de crêpe de Chine créponné bleu ciel. Toute droite devant et derrière, elle a son ampleur ramassée en fronces au milieu et les côtés ajustent légèrement. Un large ruban en faille rose imprimé sur crêpe passe sous les bras et remonte se nouer devant et derrière.

Deux hautes dentelles très froncées forment grand col et cachent entièrement l'empiècement.

La manche, courte, a une dentelle formant sabot à la saignée.

La deuxième est de la vraie forme empire antique ; toute la robe est en mousseline de soie plissée accordéon ; trois bandes de guipure antique rayent le devant.

La manche, tout en guipure, a trois volants plissés froufroutant sur l'épaule.

« Et pour les robes de ville, que voit-on de nouveau ? me demande-t-on encore chaque jour de toutes parts.

L' patience, chères lectrices ; laissez nos fées parisiennes élaborer en paix leurs délicieux modèles et elles produiront des merveilles.

J'ai vu des choses ravissantes, mais j'ai promis le secret pendant encore une semaine, et ce serait de ma part une faute impardonnable de trahir la confiance que l'on a bien voulu m'accorder.

Je soulèverai pourtant un petit coin du voile et je vous parlerai de quelques genres de garnitures qui semblent devoir dominer dans les modèles nouveaux.

D'abord, pour les costumes en serge, cachemire, drap, on portera des galons et des tresses ; mais bien que les galons unis doivent se voir encore, ils ne font pas nouveauté et ce n'est point d'eux que je parle. Ce que j'ai vu et qui est vraiment très réussi, très joli, ce sont des galons formés de petites tresses larges d'un $\frac{1}{2}$ pouce et qui sont disposées, enlacées de manière à former des dessins réguliers de très joli effet. Ces galons se font en quatre, cinq, six largeurs différentes et cela composera des garnitures de jupe de très haut goût.

Ces mêmes petites tresses sont disposées pour former des laizes qui s'emploieront en panneaux de jupe, en boléro, etc.

Galons et laizes se font surtout en noir, et se poseront ainsi sur des étoffes de couleurs. Pourtant ils existent encore en couleur et avec des fils d'or.

Toujours avec la tresse étroite, j'ai admiré des motifs appliqués sur des tissus de laine. Le milieu des dessins ajourés est rempli de jours à la main, rappelant ceux des dentelles Renaissance, Colbert, etc. Ces motifs se font en pointes, en panneaux, en guirlandes suivant les couleurs du tablier, etc.

Naturellement on portera encore des broderies à même les étoffes, seules ou entremêlées de perles ; mais pour ces dernières, il semble que les préférences soient pour le genre mat. Plus de paillettes ; le style est plutôt sévère.

Pour terminer, je vous citerai une très jolie garniture à employer dans les toilettes riches.

Ce sont des motifs fleuris en velours sertis et brodés de jais, et appliqués sur un beau tulle Chantilly. L'opposition des mats de velours et de la transparence de la dentelle est vraiment très jolie.

VICOMTESSE D'AULNAV.



TABLIERS ÉLÉGANTS DE MAISON POUR JEUNE FILLE OU JEUNE FEMME.—Le premier modèle, en batiste de couleur claire, est entouré d'une haute broderie toute ajourée. Entre deux assortis disposés en diagonale et plissés avec le tablier, ruban de moire pour nouer derrière. — Le second modèle est en mousseline plissée avec un entre-deux dans le bas et une dentelle tout autour. Un très haut volant, à petits plis de lingerie et garni de dentelle, orne le bas. Bretelles de ruban plissé avec choux et volant plissé derrière.

PAR RICOCHET

Bouleau.—Comprenez vous, l'enoute qui viens me demander de lui prêter \$10.00 ?

Rouleau.—Oh ! prêtez-les lui, mon cher, et je vous en serai personnellement reconnaissant.

Bouleau.—Reconnaissant, si je prête \$10.00 à l'enoute ?

Rouleau.—Oui, sans cela il viendra me les emprunter à moi.

Si vous foussez prenez le

BAUME RHUMAL

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

SECONDE PARTIE

L'AMOUR D'UNE ESPIONNE

VIII—UN NOUVEAU TOUR DE LA BARONNE—Suite

A diverses reprises, il lui avait semblé reconnaître l'homme à la grande barbe, le suivant à longue distance, mais comme il prenait un bateau pour lui seul, comme il ne se servait jamais du petit vapeur faisant le service entre Saint-Malo et Dinard, il était bien certain que l'espionnage s'arrêterait, bon gré, mal gré, à la rive droite de la Rance.

Pour en revenir aux hôtes de Kermor, la baronne, la première, avait parlé de départ : tonton Philémon et sa femme seuls avaient insisté pour la garder à Lande-Courte quelques jours encore.

Théodore Mindeau, lui, avait aussitôt prétexté des exigences du métier, pour regagner Paris au plus tôt.

Personne n'avait songé à le prier de prolonger son séjour.

Chose étrange, cet homme instruit, intelligent, avait eu le don de se rendre antipathique à tout le monde.

Cette excellente pâte de Philémon elle-même en était arrivée à l'avoir littéralement dans le dos, expression triviale, mais typique.

Il était donc parti, le correspondant de la *Morgen Post* de Vienne.

Mais avant, se promenant avec la baronne sous les ombrages des platanes qui encadraient la pelouse de Lande-Courte, il avait eu avec elle un entretien de quelques secondes.

—Et la *Feuille d'or*? lui avait-il demandé.

—Vous parti, et il est temps que vous quittiez Lande-Courte, vous parti, Flavien et Mlle de Kermor en compagnie de Mme et M. Chaudenay iront encore faire une excursion au Mont-Saint-Michel. Frantz est prévenu. J'obtiens une nouvelle épreuve.

—Et Lafressange?

—Mais il restera à Lande-Courte, je m'arrangerai pour cela et je ferai photographier la plaque. Cette fois encore il n'y verra que du feu.

—Je vous crois.

Ces derniers mots prononcés d'un ton aigre avaient terminé l'entretien.

Mais la baronne avait regardé Théodore d'une certaine façon, et le correspondant de la *Morgen Post* était devenu très rouge en baisant les yeux.

Oh! elle savait la manière de museler son monde.

Et Théodore était parti pour Paris, où nous l'abandonnerons pour un moment, à ses occupations multiples.

Depuis les aventures de Corn-Castle et de Bridport, c'était le premier de la petite colonie qui lâchait pied.

Son absence, néanmoins, ne laissa aucun vide.

Et une fois Théodore parti, une fois Philémon seul avec sa chère Elvira, celui-ci laissa échapper :

—Il était charmant, Théodore, mais j'avais fini par le porter sur mes épaules! C'est étonnant comme ce Viennois ressemble à un Allemand.

Le jour du départ de Lafressange était arrivé.

La baronne, l'avant-veille, avait quitté Lande-Courte.

Un doux soleil de septembre baignait les pelouses et les ombrages du parc.

Le jeune homme, dégagé de l'obsession qui s'était emparée de son libre arbitre, reprenait possession de lui-même.

Désaveuglé... pour l'instant, il aurait donné n'importe quel prix pour déchirer une page du livre de sa vie, qui, au moment présent, lui faisait horreur.

Le matin du jour de son départ, (il devait prendre le train du soir en compagnie de Flavien Mauroy qui regagnait Paris en même temps que lui), il rencontra Mlle de Kermor sur le petit perron du château.

La jeune fille était triste, ainsi qu'elle se montrait depuis quelque temps, malgré tous ses efforts pour paraître gaie et insouciant.

Elle salua son hôte d'un sourire navré.

On comprenait, en la voyant ainsi, qu'elle avait été frappée en plein cœur, et que sa vie, tranquille quelques mois auparavant, était changée, du tout au tout, débordant de mélancolie, désolée, supportant le poids si lourd d'un chagrin sans espoir.

Jamais Léo Lafressange ne s'était plus reproché le mal causé par son incomparable légèreté, il en avait la preuve tangible sous les yeux.

Il avait répondu au salut de la jeune fille, et s'emparant d'une main glacée, qu'on lui abandonnait sans résistance :

—Mademoiselle, lui dit-il d'une voix qui tremblait légèrement je désirerais, avant de partir, avoir avec vous un moment d'entretien. D'un air surpris, elle leva sur lui ses beaux yeux désolés.

—Un entretien, fit-elle, en essayant de plaisanter pour cacher l'émotion qui la gagnait, mais cela ne ressemblera-t-il pas, avec la forme grave de votre demande, à une explication? Or, nous pouvons nous parler, nous expliquer tout à l'aise, et cela, tout le long du jour,

—Ne raillez pas, répliqua-t-il, j'ai beaucoup de chagrin.

—Vous!... répondit-elle, vous!... du chagrin!... vous me permettrez de n'en rien croire... Je vous vois au contraire excessivement, pleinement heureux... et... je regrette de vous le dire, mais toutes vos affirmations ne parviendraient pas à me faire penser le contraire.

—Cela est cependant... et il ne faut pas juger sur les apparences. Vous vous tromperiez étrangement.

Tout en parlant, elle s'était engagée dans l'aile circulaire qui faisait le tour de la pelouse.

Elle marchait d'un pas calme, mais résolu.

Lafressange avait demandé une explication, il allait l'avoir franche, entière, décisive.

Se tenant sur la même ligne qu'elle, la suivant d'un air embarrassé, le jeune homme cherchait des mots qui ne parvenaient point à sortir de ses lèvres.

Ce fut Berthe, qui, la première, rompit ce silence embarrassant.

—Vous me parlez donc, dit-elle, d'un ton incrédule et railleur, de votre grand chagrin, dont vous ne m'avez point fait connaître la cause.

—Celui que j'éprouve à me séparer de vous, répondit-il à mi-voix.

Elle s'arrêta net. Son sein se soulevait avec violence.

Dans le seul regard qu'elle lui adressa, il y avait tout un monde de colères contenues, d'amers reproches.

Berthe lui disait dans ce muet langage :

—Je ne crois pas à ce chagrin que vous prétendez éprouver, et c'est me faire injure que de venir m'en parler ainsi. Il dépendait de vous de ne jamais me quitter et de ne jamais vous séparer de moi. Du jour où je vous ai vu en danger de mort, où j'ai été assez heureuse pour vous sauver la vie, je vous ai voté la mienne, mon cœur s'était donné à vous. Vous m'avez trompée, abandonnée, vous vous êtes joué de moi... Chez moi, sous mon toit, dans ma maison hospitalière, vous avez fait la cour à une autre que vous avez trouvée plus belle, que vous m'avez préférée... Oh! je ne vous accablerai pas de reproches. Malgré moi je vous laisse voir que je vous aime encore, que je suis malheureuse. Mais cet amour qui aurait fait ma joie et qui cause mon désespoir, je saurai bien l'arracher de mon cœur!.."

Où! ce seul regard disait tout cela à la lois.

Il courba la tête, se sentant coupable.

—Ne me croyez point, si vous le voulez, reprit-il, mais j'éprouve un cruel chagrin en vous quittant.

—Eh! à Paris, vous allez retrouver nombre de gens qui vous sont chers, vous serez complètement heureux, et vous aurez oublié bien vite le séjour un peu triste, un peu monotone de Lande-Courte.

—Oh! Vous ne pouvez le penser! Est-ce que j'oublierai jamais que je vous dois la vie!

Elle avança la main comme pour repousser ce souvenir.

—Vous ne me devez aucune reconnaissance, dit-elle, le hasard a tout fait.

Cette froideur exaspérait le jeune homme.

—Berthe! s'écria-t-il, je vous en prie.

Hautaine, elle se redressa :

—Monsieur Lafressange, dit-elle, d'une voix cassante, appelez-moi Mlle de Kermor.

—Je vous obéis, Mademoiselle, répliqua-t-il tristement, en laissant tomber la main qu'il avait tendue, je vous obéis, mais...

A cet instant sa voix sombra et devint inintelligible.

—Mais laissez-moi croire que vous me pardonnerez...

—Jamais, répondit-elle avec énergie.

Lafressange éprouva un horrible serrement de cœur. Il se souvint des paroles de Flavien. Il se dit qu'il avait passé à côté du bonheur, et qu'il l'avait brisé lui-même.

—Vous me permettrez cependant, dit-il encore, d'aller présenter mes devoirs à Paris à votre tante et à votre oncle?

—Je ne puis vous en empêcher, mais quant à reprendre notre douce intimité d'autrefois, n'y comptez plus... Je ne pourrais, ce serait au dessus de mes forces.

Et étendant le bras avec énergie, tandis que des larmes perlaient à la frange de ses longs sourcils :

—Jamais! dit-elle, jamais!

L'émotion de Lafressange allait grandissant.

—Je sais que vous devez être heureux, reprit encore Berthe, oh!

vous n'avez pas d'indiscrétion à commettre, je n'en veux pas, je sais tout ! Je sais qu'il est des liens que vous ne sauriez briser. Celle qui les a noués est trop belle, trop intelligente, trop supérieure en un mot, pour n'être pas certaine d'inspirer une affection durable. Aimez-la, soyez heureux ! c'est mon plus cher désir.

Et elle ajouta tout bas, se parlant à elle-même :

— Je n'ai à m'en prendre qu'à moi qui n'ai pas su me faire aimer.

Et comme Lafressange demeurait là, atterré, Berthe de Kermor le salua de la tête en lui disant :

— Adieu.

Puis elle s'éloigna à pas précipités, car les sanglots l'étouffaient et elle était au désespoir de ne pouvoir les réprimer et de les laisser voir.

Lafressange n'essaya pas de la retenir.

A quoi bon, d'ailleurs !

Quand bien même Berthe eût consenti à oublier le parjure, quand bien même elle eût tout effacé de son cœur, aurait-il pu s'engager, lui, le faible, l'infidèle à ne jamais revoir Mme de Gunka ? Il l'aurait promis, eût-il eu la force de tenir son serment ?

Il savait que la charmeuse le reprendrait au premier signe. Il savait qu'il n'aurait point le courage de lui résister, dès qu'il verrait briller l'éclair voilé de ses yeux de velours.

Tristement, Lafressange s'était laissé tomber sur un banc, perdu dans ses occupations si amères, si désolées, lorsque la voix de Flavien le fit tressaillir.

Son ami solide, si sincère, son frère, venait de lui frapper sur l'épaule en lui disant de sa bonne voix franche :

— Eh ! Léo, nous broyons donc du noir.

Lafressange saisit la main de son ami, et lui dit :

— Flavien ! je suis profondément malheureux.

Mauroy prit place sur le banc auprès de son ami.

— Je le sais, répondit-il, je n'ai pas besoin de tes confidences pour en être certain. Les reproches, les récriminations sont inutiles, je ne te répéterai pas à chaque instant : " Je t'avais bien prévenu, ne t'en prends qu'à toi. " Tu as froissé un cœur incomparable, un cœur d'or, une âme d'ange, et cela au profit d'une misérable.

Lafressange fit un mouvement.

— Flavien ! tu as tort ! tu oublies.

— Je n'oublie rien, et je n'oublierai rien, sois tranquille. Tu me connais assez, je suppose, pour me croire incapable d'insulter et de calomnier une femme. Je te prouverai, tu entends bien, je te prouverai que c'est une créature infâme !

— Flavien !

— Pas maintenant ! tu es encore trop sous le charme. Mais quand je pense que Mlle de Kermor, cette créature d'élite, cette non pareille ! t'aimait, t'aime peut-être encore, et qu'elle a versé des larmes, qu'elle a eu le cœur déchiré, et cela pour qui ? Mais qu'est-ce qu'elles ont dans les yeux, ces monstres femelles, qu'il leur suffise d'un regard pour ensorceler l'homme qu'elles veulent, celui sur lequel elles ont jeté leur dévolu ? Ah ! la fable de la tunique du Centaure est d'une vérité frappante. On s'y heurte à chaque pas dans la vie.

Lafressange réfléchissait ; les paroles de son ami, de cet être si loyal, trouvaient le chemin de son cœur.

— Voyons, lui dit-il, tu as raison, je te connais assez pour te savoir incapable de dire ce que tu me dis si tu n'avais une preuve. Parles donc et si tu peux...

— Le mal est fait : Mlle de Kermor n'en sera ni plus ni moins malheureuse. La rupture n'amènerait rien, au contraire. D'ailleurs elle n'aurait pas lieu. Je te connais, tu es faible. Elle te prouverait qu'elle est blanche comme neige et tu la croirais. Seulement, comme je t'aime bien, que je ne veux pas que tu sois longtemps malheureux, jure-moi, quoi qu'il arrive, de ne point te brouiller avec moi.

Déjà l'infamale créature a essayé à diverses reprises. Déjà elle t'avait amené à être nerveux, aigre, à l'égard de ton vieux camarade. Tu me le promets ! Tu entends bien ! quoi qu'il arrive ! Cette femme-là, je te le répète, et j'insiste à dessein là-dessus, fera tout au monde pour nous brouiller. Elle y a un intérêt immense. Elle flaire trop bien que je suis en train de la percer à jour. Seulement elle ne se doute pas à quel point je suis arrivé, et que je connais sinon tous ses secrets, du moins les plus importants, les plus odieux ! Nous partons ce soir. Tâche de me quitter le moins possible à Paris. Nous menions autrefois vie commune, qu'il en soit toujours ainsi. Oh ! je n'entraverai pas ta liberté. Mais je veux veiller sur toi. Car tu ne te doutes pas, ami, du danger moral que tu cours. Et c'est à moi, ton aîné, de te protéger, de te défendre !

Lafressange, violemment ému, serra la main de Flavien.

— Je te le jure, dit-il : si tu me vois nerveux et pointu, de méchante humeur, ainsi que tout à l'heure tu le disais, n'y fais pas attention. Tu sais que le cœur n'y est pour rien, et que je t'aime dans le vrai fond, où tu as ta place.

— Cela j'en suis sûr, répliqua Flavien avec son bon sourire. Prends courage, sois fort, vaillant, aie toujours confiance en moi,

et tu verra que nous en sortirons. Je te connais, va ! Je te connais bien ! Tu traverses une crise de faiblesse, un accès de la grande névrose. Ceux qui ne plaignent que la maladie physique, celle qui peut se toucher des doigts, sont des êtres de courte vue. L'âme vous fait, la plupart du temps, souffrir davantage encore que le corps, seulement on n'a point trouvé de médecin pour cette partie intangible de notre individu.

— Merci, mon cher vieux, interrompit Lafressange. Tu me comprends bien, toi.

— Parbleu ! mais ne m'arrête pas, je n'ai pas terminé ma conférence. Oui, je te comprends, et je voudrais promptement te sortir du mauvais pas où tu te trouves. Tu es tirailé par deux courants, l'un bon, l'autre mauvais. Ils se nomment le courant Gunka et le courant Kermor. Je n'ai pas besoin de te dire lequel est le bon. Donc c'est le premier qu'il faut briser. Nous aurons de la peine, mais nous y arriverons. Là-dessus, assez causé, allons faire nos valises, et quitte ta mine de croque-mort.

.....

Nous n'abandonnerons pas nos chers amis et nous les retrouvons dès leur retour à Paris.

La baronne avait-elle changé ses batteries ? Nul n'aurait su le dire, toujours est-il qu'elle semblait avoir renoncé, pour l'instant, à séparer Léo Lafressange de son ami Flavien Mauroy.

Bien au contraire, elle faisait riante mine à ce dernier, malgré les railleries amères, les mots acérés dont elle comprenait si bien toute la profondeur.

Mais non, elle supportait tout, sans mauvaise humeur, sans rancune, cherchant toutes les occasions de rapprocher les deux amis, tout en se trouvant en tiers avec eux.

Depuis sa rentrée à Paris, elle s'affichait avec Lafressange, se montrant au théâtre avec lui, au bois, au restaurant, tenant à bien mettre le jeune homme en vue.

Celui-ci, hélas ! se laissait faire ! Il était retombé sous le charme. Parfois les paroles de Mauroy lui revenaient à l'esprit, et alors il se reprochait cruellement sa faiblesse.

Mais il se laissait entraîner par le tourbillon parisien, cette vie fiévreuse qui ne vous laisse même pas le temps de penser, surtout lorsque la vie, dans de courtes heures, doit être partagée entre le travail et le plaisir.

Car le *Courrier des Deux-Mondes* avait repris ses droits ; les deux amis y fournissaient leur tâche quotidienne.

Flavien Mauroy ne parlait plus à son confrère de Mme de Gunka, non plus que de Mlle de Kermor.

Les deux jeunes gens avaient été rendre une visite rue de Caumartin, sitôt l'arrivée de M. et Mme Chaudenay et de leur nièce à Paris.

Reçus à bras ouverts par Tonton Philémon et Elvira ils l'avaient été froidement par Berthe, dont le charmant visage s'était singulièrement allongé et pâli.

— Pauvre enfant, s'était dit Mauroy, tu souffres encore. Mais je te jure que tu seras vengée.

La situation demeurait donc dans le *statu quo*.

A deux reprises, cependant, Flavien s'était absenté de Paris.

— Je vais chez un de mes oncles, dans le Maconnais, avait-il dit à Lafressange qui, à ces deux reprises, l'avait accompagné jusqu'à la gare de Lyon.

Était-ce réellement dans le Maconnais que se rendait le journaliste ? La suite de ce récit nous l'apprendra sans doute.

Toujours est-il qu'il revenait à Paris de très belle humeur, l'air sûr de lui, en train de mener à bien une affaire entreprise.

— Et tes preuves ? lui avait dit plusieurs fois Lafressange.

— Ne t'inquiète pas ! Je t'ai promis de te les fournir, et tu sais que je tiens toujours parole. Pas d'indiscrétion seulement auprès de la belle Henriette ?

— Oh ! Flavien ! peux-tu croire ?

— Je ne crois rien. Je pense seulement que tu dois avoir de la peine à tenir ta langue, par cette raison qu'elle est femme à ne point lâcher prise et qu'elle doit te tourner et te retourner comme sur un gril.

C'était exact.

La baronne, avec son adresse endiablée, soumettait, sans en avoir l'air, Lafressange à un véritable interrogatoire. Le juge d'instruction le plus retors n'emploie pas de moyens plus détournés, plus fins, plus audacieux, pour en arriver à la découverte qu'il poursuit.

Rendons du moins cette justice au jeune homme, c'est que la discrétion la plus absolue tenait ses lèvres hermétiquement fermées.

Mme de Gunka enrageait... mais... elle recommençait à l'occasion suivante, et sans plus de succès.

Le *Courrier* allait mettre ses formes sous presse. Jacquemain était à la Chambre. Lafressange, qui avait repris ses fonctions de secrétaire de la rédaction, se trouvait à l'imprimerie, lorsque l'un des garçons de bureau vint le trouver, lui disant :

—Monsieur Lafressange, il y a une demoiselle qui vous demande. Lafressange suivit le garçon de bureau et, dans une pièce réservée aux visiteurs, se trouva nez à nez avec Gertrude Herten.

Une fois rentrée à Paris, Gertrude avait conservé auprès de la baronne les fonctions de femme de chambre.

La bonne amie de Gabriel Thurner tenait à la main un petit billet.

—Il y a une réponse, Monsieur Léo, fit-elle en s'adressant familièrement au jeune homme. Madame est pressée, et vous savez bien, n'est-ce pas? que lorsqu'elle est comme ça, elle n'aime pas à attendre.

—Oui, ma fille, répliqua le jeune homme qui avait brisé le cachet, nous savons que ta maîtresse n'est pas la patience même.

—Mon cher ami, disait le billet, on m'envoie une avant-scène de l'ambassade russe pour voir la grande pièce de Sardou. Voulez-vous être très aimable? Menez-moi dîner dans la grande salle du bas du café Riche; j'ai une envie folle de dîner au cabaret, ensuite nous terminerons la soirée au théâtre.

—A vous.

“BARONNE HENRIETTE DE GUNKA.

—P. S.— Ne manquez pas d'amener votre ours, je veux dire votre excellent ami Mauroy, Sans lui, vous seriez de mauvaise humeur... et il est si amusant avec ses méchancetés.”

—Attends, ma fille, fit Léo après avoir lu. Flavien est encore au journal, je vais lui demander s'il peut disposer de sa soirée.

Lafressange pénétra dans l'une des salles de rédaction et y trouva son ami.

Flavien, suivant sa louable habitude, une fois son article terminé, était étendu nonchalamment sur un divan, et fumait force cigarettes.

Mauroy rêvassait, s'isolant au milieu de ses camarades, cherchant toujours la solution des divers problèmes qui hantaient son cerveau.

—Ah! te voilà! fit-il en apercevant son ami, est-ce que le patron est revenu? Est-ce qu'une forme est tombée en pâte? Est-ce qu'il y a une dernière heure à sensation?

—Rien de tout cela.

—Alors, laisse-moi tranquille. Je suis en train de faire la sieste,

de prendre le kief, de rêvasser, de boasser, de faire ma brute, d'être heureux! De quel droit, jeune imprudent, te permets-tu de venir troubler mon repos. Retire-toi de mon soleil!

—Allons, riposta Lafressange, qui était habitué à toutes les boutades de Mauroy, secoue un peu ta torpeur et réponds-moi.

—Jamais de la vie! J'ai travaillé, non pas comme un nègre, car les nègres ne travaillent point, c'est même la seule supériorité que je leur reconnaisse sur nous. J'ai travaillé comme deux blancs, et quand j'ai travaillé, je me repose... Je m'abrutis, et il est interdit de me déranger... car, je te vois venir avec tes gros sabots. Tu t'es présenté à moi sous cette forme mielleuse pour obtenir de moi quelques lignes de copie supplémentaire. Cela jamais! Demande-moi plutôt ma tête!

—Trêve de plaisanteries, fit Lafressange, je n'ai point de copie à te demander, et le journal est fait, on le tire; écoute plutôt, si tu ne me crois point, la machine roule.

—Et elle fait bien, conclut Mauroy d'un air tragique, autrement, elle aurait eu affaire à moi.

—Dieu, que tu es assommant, quand tu commences tes scies.

—Je le reconnais.

—Es-tu libre, ce soir?

Au travers du pince-nez de Flavien filtra un regard narquois.

—Si tu le veux. Ne dinons-nous pas ensemble?

—Parfaitement! Je reçois à l'instant un billet de Mme de Gunka. Gertrude est là, qui attend, et elle me demande si tu veux être des nôtres. Elle a une loge au Gymnase pour la nouvelle pièce de Sardou. Mais auparavant, elle désire dîner avec nous.

—Oh! oh! interrompit Mauroy, ce pluriel me semble singulier.

—Je te demande pardon. Elle insiste tout particulièrement pour que tu sois des nôtres.

—Réellement.

—Sérieusement.

—Le billet contient-il des incandescences qui t'empêchent de me le montrer.

(A suivre)



C. H. Hutchings.

La Migraine

GUÉRIE RADICALEMENT

EN PRENANT

Les Pilules d'Ayer

“Je fus pendant longtemps sujet aux migraines. Elles étaient ordinairement accompagnées de douleurs aiguës dans les tempes, d'une sensation de trop plein et de sensibilité dans un œil, de mauvais goût dans la bouche, la langue chargée, les mains et les pieds froids et des maux de cœur. J'ai essayé un grand nombre de remèdes recommandés pour cette maladie; mais ce n'est qu'après

Avoir commencé à prendre des Pilules d'Ayer

que j'ai ressenti un soulagement complet. Une seule boîte de ces pilules m'a suffi et je suis maintenant débarrassé de maux de tête, et bien portant.”—C. H. HUTCHINGS, East Auburn, Me.

Les Pilules d'Ayer

Ont obtenu une Médaille à l'Exposition Colombienne.

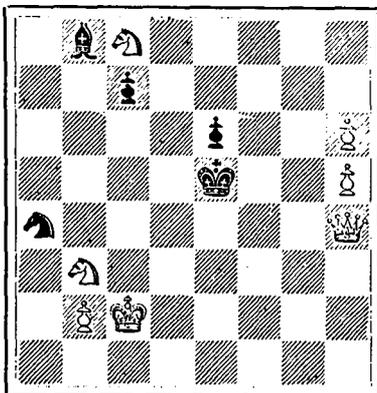
La Salseparille d'Ayer est la meilleure.

ECHecs

PROBLÈME No 78

Par A. C. CHALLENGER

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coup.

SOLUTION DU PROBLÈME No 78

1 — C 3 T	1 — P 6 C
2 — C pr-nd C	2 — P prend C
3 — T 2 T	3 — E chec et mat

Ont trouvé la solution du Problème No 78

V. Asselin (Worcester, Mass); F. Weber, G. F. Wilkins, (Montréal).

Adressez les solutions des Problèmes d'Echecs à PHILIDON.

Deux bohèmes se rencontrent. L'un d'eux porte une redingote pas trop râpée, mais un peu étroite.

—Tous mes compliments, cher ami, tu es superbe! où t'habilles-tu donc?

—Chez un fripier de mes amis qui me fait des conditions exceptionnelles.

—Et combien te coûte cette magnifique redingote?

—Dix francs.

—C'est vraiment pour rien, mais pour quarante sous de plus... tu la boutonnaiss.

La tante de Mlle Fifi est une demoiselle de trente ans. Fifi arrive, un jour, toute mal peignée et s'en va troussa tante qui cause avec des dames.

—Pigne-moi, ma petite tante.

—Comment, te pigner! mais c'est l'affaire de ta gouvernante, ma chérie, je ne suis pas coiffeuse, moi.

—Mais si, puisque tout le monde dit comme ça que tu coiffes sainte Catherine.

* *

A l'entrée d'un pont existe un étroit escalier de pierre, très roide, qui donne accès à la berge. A côté, un poteau porte cet avis:

Par arrêté municipal, il est interdit AUX BROUETTES ET VOITURES QUEL CONQUES de passer par cet escalier, sous peine d'amende.

Aussi les diligences ne se risquent-elles pas sur cet escalier à peine large d'un mètre et presque à pic...

* *

Un oncle cause avec son neveu, âgé de six ans; il lui a appris qu'on retrouve dans le ciel tous ceux qu'on aime sur la terre.

—Je te reverrai, n'est-ce pas, mon oncle?

—Certainement! Mais comment me reconnaitras-tu!

—Je regarderai bien, et quand je verrai un ange qui aura le nez plus rouge que les autres, ça sera toi!

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Encore un tirage qui s'annonce bien, comme tous les précédents du reste et, il faut l'espérer, comme tous ceux qui suivront.

Encouragez constamment cette œuvre utile de relèvement artistique et vous ferez une excellente œuvre. C'est ce que chacun comprend, car la Société Artistique Canadienne a ses fidèles habitués qui se feraient un scrupule de s'abstenir, ne fat-elle qu'une semaine, de prendre leur billet. Beaucoup ont été favorisés de la fortune, d'autres le seront encore, tous ont accompli une bonne œuvre et une œuvre intelligente.



Institution Cure d'Eau Kneip.

MILWAUKEE, Wis., Juillet, 1891. (8)

Il est de mon devoir de reconnaître ce qui suit:— J'ai souffert beaucoup de Vomissements pendant plusieurs mois. Tous les médecins appelant cette maladie une affection nerveuse, mais leurs traitements ne me donnaient aucun soulagement. A San Francisco on me recommanda le Tonic Nerveux du Père Koenig. Après en avoir pris pendant quelques jours, les symptômes de ma maladie disparurent. Une seule bouteille suffit pour me guérir entièrement. REV. A. GOETTE.

Mal de Tête de 30 Ans.

MILWAUKEE, Wis., Mai, 1891.

Il y a à peu près 30 ans, pendant un feu, je tombai dans une eau pleine d'eau. Comme c'était en hiver, mes vêtements gèlèrent sur moi avant que je puisse me changer. Depuis ce temps la par suite de divers maux de tête, et je me traite par plus de 15 médecins; mais rien ne me fit autant de bien comme une bouteille de Tonic Nerveux du Père Koenig. J. NETZHAMMER.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille d'échantillon. A n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., de puis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à St. La. bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal. LAROCHE & CIE, Québec.

RENTÉE DES CLASSES

A la chapellerie moderne pour les Casquettes des Collèges de la ville et de la campagne ainsi que tout autre casquette en tweed et en soie pour voyage et bureau.

Assortiment de CHAPEAUX HAUTE NOUVEAUTE pour l'Automne.

Tinture et Réparation des Fourures.

... 33 ANS D'EXPERIENCE ...

ARMAND DOIN

1584 Notre-Dame

(Vis-à-vis du Palais de Justice)

QUEEN'S THEATRE

Sparrow et Jacobs, Prop. Gerants

Prix Populaires!

Matinées tous les
MARDI, 15c
JEUDI, 25c
ET
SAMEDI 35c

Cette Semaine :
Représentations de
**The . . .
Cotton . .
Spinner.**

Grande Comédie de
SCOTT MARBLE.

Prix le soir

15c, 25c, 35c, 50c

Pas plus haut.

Bureau de vente des Billets au Théâtre,
toujours ouvert.

LE BAIN TURC

Vous guérissez si vous avez une des maladies suivantes : La Goutte, le Rhumatisme, la Sciaticque, la Névralgie, le Rhume, la Toux, la Bronchite, Maladie du Foie ou des Reins, l'Hydropisie, la Dyspepsie, le Catarre, les Fièvres, Frissons, ou Maladies de la Peau.

Le plus BEAU BAIN TURC au Canada . . .

EST AU

. . . . No 140 rue Ste-Monique

Près de l'Hotel Windsor.

UNE CHANCE POUR LUI



—Au voleur ! Au voleur ! Voici un mal-facteur qui a peu de chances d'échapper à la punition de sa faute. Celui qui est victime de la funeste passion de l'alcoolisme en a une ; c'est d'aller à l'HOSPICE AUCLAIR et d'y demander Mr J. H. Chasles. Il peut également voir le Dr Sylvestre 1629 rue St-Denis ou le Dr Létourneau 843 rue Cadieux. Un de ces trois messieurs lui indiquera ce qu'il faut faire pour se débarrasser de cet épouvantable défaut.

Send your name for a Souvenir
of the Works of Eugene Field.

FIELD & FLOWERS

The Eugene Field Monument Souvenir

The most beautiful Art Production of the century. "A small bunch of the most fragrant of blossoms gathered from the broad acres of Eugene Field's Farm of Love." Contains a selection of the most beautiful of the poems of Eugene Field. Handsomely illustrated by thirty-five of the world's greatest artists as their contribution to the Monument Fund. But for the noble contributions of the great artists this book could not have been manufactured for \$2.00. For sale at book stores, or sent prepaid on receipt of \$1.00. The love offering to the Child's Poet Laureate published by the Committee to create a fund to build the Monument and to care for the family of the beloved poet.
Eugene Field Monument Souvenir Fund,
150 Monroe Street, Chicago, Ill.

Concerning Newspaper Advertising

Consult **CANADIAN
ADVERTISING AGENCY**
JOHN I. SUTCLIFFE H. K. STEPHENSON
EUROPEAN OFFICES, AMERICAN OFFICES,
60 Watling St., London, E.C.2, 26 King St. E., Toronto, Can.,
5 Rue de La Bourse, Paris, 100, Carter Bldg., Boston,
France U. S. A.

LE SANITORIUM DE LA MONTAGNE TREMBLANTE

C'est encore imprégné de l'air pur des fraîches régions des Laurentides que j'écris ces quelques lignes.

Rarement la nature, dont la palette est pourtant si variée, a-t-elle plus fait pour "le plaisir des yeux" que dans cet Eden, choisi par le Dr C. Lavolette pour l'établissement de son futur "Sanitorium", et il y a réellement là, comme l'ont affirmé quelques-uns des touristes qui l'ont visitée, une "Suisse en miniature", à laquelle rien ne manque : Altitude élevée, paysage agreste, eaux jaillissantes roulant sur les rochers, air pur et balsamique.

C'est à 90 milles de Montréal, dans cette région du Grand Nord dont le curé Labelle a doté la Province, qu'avait lieu, le 17 septembre, l'inauguration du "Parc National", de 2,000 milles carrés, grande réserve forestière ainsi que de chasse et de pêche, que le Département des Terres de la Couronne a sagement soustrait aux défricheurs et qui, dans quelques années et par l'affirmage aux chasseurs de tous les pays, constituera certainement, pour la Province, une importante source de revenu.

De la gare de Conception, la dernière avant le terminus de Labelle, une route carrossable, récemment terminée, de 2 milles environ de longueur, nous conduit, à travers la forêt profonde, au Lac Sam, plus connu sous le nom de Lac Tremblant.

Ce sont les Indiens qui l'ont ainsi baptisé, ainsi que la montagne, la plus haute de la chaîne des Laurentides, qui s'élève sur sa rive Nord.

Au débouché de la route, on jouit de la plus pittoresque des vues sur ce beau lac, la montagne qui le domine et les chutes que forme un des affluents de la Rivière du Diable.

La forêt, à travers laquelle nous sommes arrivés, s'élève sur les flancs de la montagne et toutes les essences s'y mêlent : pins gigantesques, épinettes et cèdres ; le gibier y pullule ; dans les lacs et les rivières le poisson foisonne ; l'air qu'on respire est chargé de toutes les effluves balsamiques empruntées à la forêt, et aucun emplacement ne pouvait mieux convenir pour l'établissement d'une maison de convalescence et de santé.

C'est presque au sommet de la Montagne Tremblante, dont l'altitude, au-dessus du St-Laurent, atteint environ 3,000 pieds, que s'élèvera, dans un col à l'abri des vents, mais ayant la vue la plus étendue sur le lac, le futur Sanitorium dont, au printemps prochain, M. le Dr Lavolette entreprendra la construction.

Nous le répétons, aucun endroit n'était plus propice que celui choisi, à l'abri des redoutés microbes et de l'humidité et dans ce splendide paysage, pour le traitement de la tuberculose et des affections de poitrine.

Le lieutenant-gouverneur de la Province, Sir Adolphe Chapleau et lady Chapleau ; l'Hon. Nantel, Ministre des Terres de la Couronne et Mme Nantel ; des Membres du Parlement, des personnalités distinguées dans tous les états, et les représentants de presque tous les journaux de Montréal avaient été conviés à l'inauguration. D'éloquents discours ont été prononcés, tant sous la tente où les excursionnistes avaient pris part à un succulent goûter, que sur les bords du grand lac, sous le ciel immense et face à face avec la sauvage et pittoresque nature de ces régions, hier encore inconnues.

Mais la vraie note humanitaire, celle qu'il faut dégager de cette pointe, poussée vers le Grand Nord par une élite appartenant à tous les partis, à toutes les classes, c'était la consécration officielle, par le premier citoyen de la Province, de ce Sanitorium affecté à la guérison de ces terribles affections auxquelles les conquêtes de la science vont bientôt, nous en sommes persuadés, opposer l'inflexible : Tu n'ira pas plus loin.

C'est sur ce vœu que nous terminerons le succinct compte rendu de cette touchante cérémonie.

L. P.

COURS DE GÉOGRAPHIE

- Un habit taché de Grèce.
- Une paire de souliers à double semelle de Liège.
- Un tablier de Bone.
- Un mouchoir de Tulle.
- Une boîte de Gand.
- Un pistolet de Tyr.
- Une bouteille de Rome.
- Un flacon de Curaçao.
- Une chaise de Cannes.
- Un pot de Gray.
- Un couvert d'Étain.
- Un collier de Rennes.
- Une échelle de Montbéliard.
- Une culotte de Paris.
- Un bonnet de Nuits.
- Un lit de Caen.
- Un livre de Metz.
- Un pâté de Foix.
- Un sac de pastilles de Mantes.
- Une malle pleine de Romans.
- Laquelle était arrivée, vide, de Sens.

**

FUMISTES

Le monsieur. — Avez-vous encore des places pour ce soir ?

Le burlesque. — Il m'en reste 1150... Combien en désirez-vous ?

Le monsieur. — Aucune... mais comme mon journal prétendait que vous refusiez du monde, j'étais venu m'informer. Merci.

Une Recette par Semaine

APPRÊTS DE DENTELLES

Imprégnés les dentelles d'eau de savon chaude, pressez-les à la main ; étendez les sur une planche rembourrée sur laquelle vous les fixez au moyen d'épingles (camions), enduisez-les d'eau légèrement gommée au moyen d'éponges fines et faites-les sécher en les repassant entre deux linges.

B. DE S.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

Ce n'est pas en vain que chacun a mis à prendre des billets à la Société Nationale de Sculpture, un empressement de bon augure pour le succès de cette œuvre.

Aux distributions du 26 août et du 9 septembre, le gros lot de \$500 est sorti et a été payé à M.M. Osiar Chartrand, de Ste-Anne de Prescott (Ont), et Francis Parent, propriétaire de la brasserie de Beauport. En même temps, quelques autres lots de moindre valeur, mais agréables à palper, néanmoins, pour le propriétaire d'un billet de 10 cents, échéaient : \$50,00 à M.M. Napoléon Faguy et George Lagacé, de Québec ; un lot de \$25,00 à Mr Esdras Vigeant, 2 rue Boyer, Montréal.

Que chacun s'empresse de souscrire au prochain tirage au bénéfice du Monument Mercier.

Petite Correspondance

A. D. Sweetsburg (Québec). — Impossible cette semaine ; arrivé trop tard ; mais semaine prochaine.

V. A. (Worcester, Mass.). — Écrivez cette semaine. Rien encore de décidé, mais bon espoir.

THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs, Prop. Gerants
Lew Rohdt, représentant



ROSE RENDEL.

Semaine commençant le lundi,
28 septembre

Après-midi et soir

La seule et unique . . .

Compagnie de Variétés

"Trans-Oceanic Star
Specialty Company"

Sous la direction de Robert Fulgura

Parmi les nouveautés Européennes, il y a : Le cinématographique, Rose Rendel, Jumo Salmo, Horace W. Benders, Carroll, Johnston, Morton et Reyelle, Sharp et Platt, Ford et Francis, et plusieurs autres.

Prix Populaires !

Matinées . . . 10c et 20c
Soirées . . . 10c, 20c et 30c
PAS PLUS HAUT

... LISEZ ...

"Le Monde"

LE GRAND JOURNAL

LIBÉRAL - CONSERVATEUR

DE MONTRÉAL

Le mieux renseigné sur les brûlantes questions politiques du jour.

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

NOUVELLE ADRESSE

NO 75 RUE ST-JACQUES

Entre "La Presse" et "La Patrie"

CLEANSING HARMLESS USE
TEABERRY
25c FOR THE
TEETH
ZOPESA CHEMICAL CO. TORONTO.

—LA—

Société Nationale de Sculpture

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)
Incorporée par lettres patentes le 18 juin 1895.

Fonds Capital, - \$50,000

Distribution Spéciale le 30 Octobre 1896

Attribuée par le Bureau de Direction au bénéfice du

MONUMENT MERCIER

Le produit de cette distribution sera versé entre les mains du Comité dont
L'hon. J. E. ROIBDOUX est président.

VALEUR DES OBJETS D'ART		LOTS APPROXIMATIFS	
Un lot	\$3,000	\$3,000	100 valeur des lots
" "	1,500	1,500	5
" "	500	500	100
" "	250	250	5
2 "	100	200	100
8 "	50	400	5
10 "	25	250	5
25 "	20	500	999
100 "	10	1,000	2
200 "	5	1,000	999
			2
			1998
			1998
		\$8,600	\$14,586

Et Une liste des numéros gagnants sera donnée à tout souscripteur qui en fera la demande. La distribution se fera par un comité de citoyens connus et dignes de confiance.

PRIX DU BILLET, - 25 cts.

11 BILLETS, \$2.50. 100 BILLETS, \$20.00

La Société Nationale de Sculpture

J. ED. CLEMENT, A. BERGEVIN,
Secrétaire. Auditeur de la Distribution Spéciale.

Boîte de Poste 1025. 104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.



Laurentian Baths

COR. CRAIG & BEAUDRY STREETS.

BAIN RUSSE
" **TURC**
" **PRIVÉ**

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.
Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

Nouvelle Manière de Poser
les Dentiers sans Palais
DENTS POSÉES SANS PALAIS

S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
No 7 RUE ST-LAURENT, Montreal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité
et fait les Dentiers d'après les procédés les plus
nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes
de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de
Vieilles Racines.

There's No Use Wasting Words on

Ripans Tabules

- THEY -
**CURE HEADACHE,
DYSPEPSIA,
CONSTIPATION,
HEARTBURN,
DIZZINESS,
BILIOUSNESS.**

DRUGGISTS SELL THEM.
... And That's All There is to say ...

20 mai '97

"Seltzo"

Appareil le plus pra-
tique pour
FAIRE SOI-MEME
à bon marché

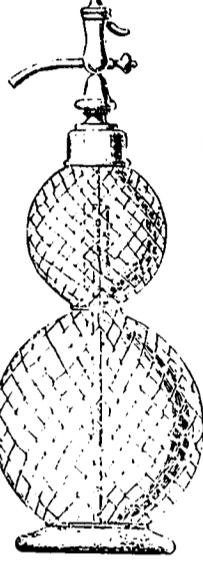
L'EAU DE SELTZ

(SODA WATER)

indispensable dans
toutes les familles.

Prix du No 1, conte-
nant 3 bouteilles :
\$4.00

Prix du No 2, conte-
nant 5 bouteilles :
\$5.50



Liquidation de Faillites

Argent a Preter
Achats d'Obligations Municipales

M. ROMEO PREVOST & CIE

Experts-Comptables, Liquidateurs et
Fidei commissaires

Chambres 41 & 42 Batissa des Chars Urbains
MONTREAL

ROYER & ROUBIER FRERES

Importateurs de Produits Français

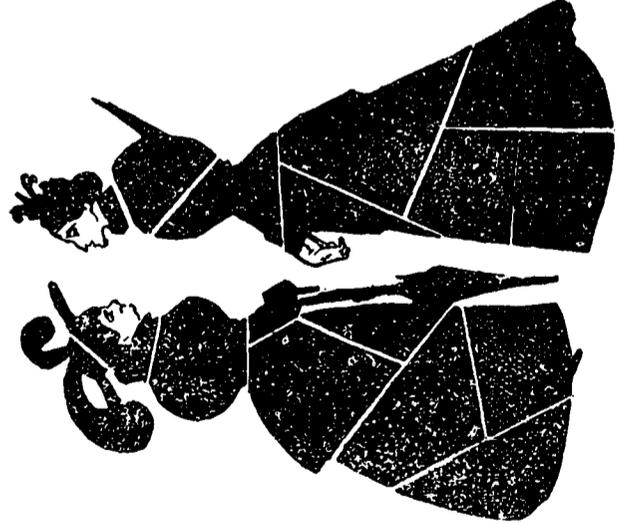
55 Rue St-Sulpice
MONTREAL

PAS DANS SA LIGNE

Le marchand.—Avez-vous jamais entendu dire qu'un homme avait fait-for-
tune en se mêlant de ses affaires ?

Le reporter.—Pas dans ma ligne, toujours !

Casse tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 44



Ont trouvé la solution juste: Mad Crevier, Mad J H Charles, Mlle Zélie Bouchard, Mlle Angéline Berthiaume, Mlle Laurence Filion, Mlle Eugénie Fréchette, Mlle Joséphine Mercier, Mlle Denise Plante, Alf Adam, Edmond Brouillet, O Dufresne, Geo F Hambley, Nap Lefebvre, Arthur Payette, Lucien Mamy (Montreal), Dame L M Piché, Dame A Brassard (Drummondville, Que), Louise Bessette, imprimeur (Carleton, Que), Mad Joseph Laurin, Mlle Annette Perron (Hull, Que), Mlle Marianne Leprohon (Joliette, Que), Mlle Gabrielle Langlois, Roger Nabois (Lachute, Que), Alfred Bouchard, Ferdinand Haïnce (Lévis, Que), Mlle Régina Fréchette (Marieville, Que), Mlle Amélie Dagenais (Mlle Enl), O Jenkins (Notre-Dame de Lévis, Que), Jos Roberge (Ormstown, Que), Mad F Tassé, Mad V Boisvert, Mad Alexandre Robillard, Marguerite (Ottawa, Ont), Mlle Lydia Dorval, Mlle Joséphine, Edmond Bussières, Romeo Dorval, Joseph Masse (Québec), Nil Potvin (Roberval, Qué), Mlle Duriez (St Henri, Que), J A R Motin (St-Hyacinthe, Que), Mlle Alice Goulet (St-Basile-Village, Que), J B Vaillancourt (St-Jérôme, Que), Mlle Thérèse Fortier (St-Scholastique, Que), Louis Dubois (Shebbouke, Que), J R Boisvert (Stanford, Que), Mlle Helena Patry (Victoriaville, Que), Mlle Virginie LaBerge, Alphonse Côté (Auburn, Me), Mlle Flore Ducharme (Bridleford, Me), Hippolyte Thibault (Bridgeport, Conn), Mlle Eva Thomas (Burlington, Vt), Moise Potvin (Central Falls, R I), Peter Benmank (Coloes, N Y), Ed Desroches (Coloes, N Y), Mad Ludger Toussaint, Mlle Précieuse Ponthriand, Philias Lamagdeleine, Jos D Giddis, Leopold Sabourin (Holyoke, Mass), Thomas Hebert, Joseph Thérien (Lawrence, Mass), Mlle F P Martin, Mlle Ida L'Heureux (Lewiston, Me), André Belanger, Roger Boyer, J A Piché, Laurent Belisle, Charles Valice (Lowell, Mass), Mlle Ludger Lavoie, Mlle Rose Anna Lambert (Natick, R I), Mlle Flora Melancon, Alexina Melancon, Mlle Marie Louise Daignault, Mlle Marie Louise Daignault (New-Bellford, Mass), Mlle Ernest D Patiscan (New-Market, N H), Mlle Elma Jean, Mlle Malvina Jean, Mlle Joseph Jean, Joe J Desjardins, Anstille Gosselin (Somersworth, N H), Alfred Pans (West Manchester, N H), Joseph Derbes, place inconnue, Mlle Wilfrid Desjardins, J Emile Allard, D Bell, Wilfrid Landry (Montreal), Mlle Arthur Roy, Mlle Antoinette Gravelle (Dorionville, Que), A O Talbot (Upton, Que), Mlle Marie Anne Allaire (St-Guillaume d Upton, Que), Mlle Marie Louise Dugas (Haverhill, Mass), Arthurs Leblanc (Lewiston, Me), Nap Conlin, Emile Brosseau, P O Richard, Alexandre Raymond (Montreal)

Solutions justes du No B arrivées en retard: Thomas Crevier, O Dufresne, O Richard, Alf Adam, Alex Raymond (Montreal), Mlle F P Martin (Lewiston, Me), Peter Benmank (Coloes, N Y), Roger Boyer (Lowell, Mass).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de Mlle Laurence Filion, 68 Duland (Montreal), Mlle Duriez, 113 Ste Emile (St-Henri de Montreal), Mlle Joseph Laurin (Hull, Que), Mlle Victor Boisvert (Ottawa, Ont), Leopold Sabourin, 339 Main St, (Holyoke, Mass).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centus en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

—LA—

Société Artistique Canadienne

210 RUE ST-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE

7 Octobre '96

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION ou 23 SEPTEBRE	Le Numéro	92 332 a gagné le prix de	\$1,000.
		do	63,611 do 400.
		do	93,912 do 150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1^h heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.



LA CHAMPAGNE CIGAR

PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
 "Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 96

LES —
Cigarettes La Fayette

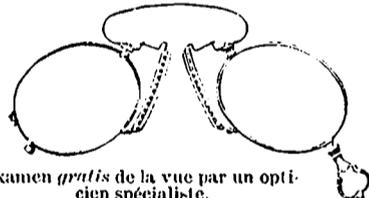
... SONT ...
FIN DE SIECLE
 ESSAYEZ-LES!
CINQ Cents

VIN VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA
 Tonique puissant pour guérir :
 Anémie, Chlorose, Phthisie, . . .
 . . . Epuisement Nerveux
 Aliment Indispensable dans les Croisances Difficiles,
 LONGUES CONVALESCENCES et tout état de langueur
 caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.
 Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

— Vous êtes accusé d'avoir volé ces miroirs.
 — Quéquo vous voulez, mon président, l'été j'aime à prendre des glaces.

A. MONGEAU
 No 42 RUE ST-LAURENT
 (Entre les Rues Craig et Vitre.)



Examen gratis de la vue par un opticien spécialiste.

GOMME du Dr Adam
 Pour le Mal de Dents
 En vente partout. - 10 cts

50 ANS EN USAGE !
DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D^r CODERRE



POUR
GUERISON CERTAINE
 DE TOUTES
 Affections bilieuses,
 Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

Tél. des March. 550 Tél. Bell 8025

The Edward Cavanagh Co.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS DE
Peintures, Huiles, CHARBON
 QUINCAILLERIES
 FERRONNERIES, Etc.

2547 A 2553 RUE NOTRE-DAME
 Coin des Seigneurs MONTREAL

REGISTERED TRADE MARK
MICHEL LEFEBVRE & CIE
 Confitures
 Gelées
 Marmelades
 Garanties Fruits et Sucre Granulé.

VINAIGRE PUR Garanti sans addition d'acides et fabriqué sous le contrôle du gouvernement.
MICHEL LEFEBVRE & CIE
 MONTREAL

LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL



GRANDE CHARTREUSE

EN VENTE

Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs, Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (Ltée)

87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.



Fausse dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.

Tél. Bell 2818

20 Rue St-Laurent

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 46



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition: UNE JEUNE BAINÉUSE PRENANT LE FRAIS AU BORD DE LA MER.

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI

Avis Important — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 7 octobre, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

Grande Exposition ...
 de **Modes d'Automne**

Consistant en modèles de chapeaux importés de PARIS, LONDRES, BERLIN et NEW-YORK

OUVERTURE Le Lundi 28 courant et jours suivants.

VISITE SOLLICITÉE

SPÉCIALITÉ: Robes, Manteaux, Fourrures, dernières nouveautés.

PAS DE CARTE

La seule maison de ce genre pour l'élégance et le bon goût

M^{me} Ls A. HOUDE, Jr.

No 1588 Rue Ste-Catherine, Montreal

LA MAISON HOUDE EST LA SEULE DE CE GENRE AU CANADA.